

# L'AUDI TOIRE

édité par la  
**fae**

L'auditoire No 202 // Mai 2011  
Journal des étudiant-e-s de Lausanne  
1003 LAUSANNE

Retours L'auditoire-FAE  
Internef — Bureau 149  
1015 Lausanne

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S  
DE LAUSANNE

## DOSSIER DES ÉTUDES V.I.P.?

L'accès aux études a plusieurs visages. Retour sur les difficultés rencontrées par les étudiant-e-s.

page 3

## PoI / Soc LES DESSOUS DE LA MARIÉE

Le mariage princier des Windsor décrypté par nos spécialistes.

page 12

## FAE RÉFORMER BOLOGNE

La FAE revient sur les Accords de Bologne et leurs conséquences.

page 16

## HEF STRESS ET ÉTUDES

Le service psychiatrique de l'Unil de plus en plus utilisé. Enquête.

page 17

## CULTURE ÉTUDIANT PUBLIÉ

Le Prix de la Sorge révèle un nouveau talent. Un écrit introspectif délicieusement troublant.

page 21



# DÉFICIT DE CONSCIENCE

Confortablement assis sur la terrasse, un groupe d'étudiant-e-s en Lettres ou SSP commente page après page la presse quotidienne. N'importe quel photographe apprécierait immédiatement une scène intemporelle, une atmosphère typique du retour des beaux jours: Il est 15h sur la pelouse verte de Dorigny, à quelques pas du lac. La rumeur de la ville se fait encore plus lointaine, et un parterre d'étudiant-e-s profitent du premier soleil printanier, doucement allongé-e-s sur l'herbe. On entend même un son de tambour digne des longues soirées d'été.

La lecture de la manchette vient seule troubler le décor. «Une sécheresse très marquée sévit sur le canton: les feux sont interdits», peut-on lire sur la table, entre deux cafés. «Fichus pour les grillades», déplore l'un d'eux. Face à un manque d'eau chronique des tissus végétaux de surfaces, Vaud vient en effet d'interdire les feux à la suite des Grisons et de Glaris. Un communiqué de Berne confirmera la situation quelques jours plus tard. Les sols sont secs, très secs.

Malheureusement pour ces sympathiques étudiant-e-s, les grillades en forêt ou à Vidy de la fin de semaine sont effectivement compromises. Le pourquoi du comment? Tout d'abord un manque sévère de neige sur la fin de l'hiver. L'or blanc, qui a fait défaut sur les pistes, n'a logiquement pas pu fondre et alimenter toute la plaine. Une légère hausse de degrés ensuite, deux ou trois sur la moyenne saisonnière, qui a réveillé dame nature un peu plus tôt que prévu. Chaque brin d'herbe, bourgeon ou buisson de la pelouse de Dorigny a consécutivement puisé dans le peu de réserves d'eau sous-terraines. La faute surtout à pas de chance. Un manque chronique de pluie a considérablement réduit le niveau des rivières – petites et moyennes – dont le niveau est bas. Bas, comme les considérations des terrasses de Dorigny.

Ce serait oublier le dramatique de la situation, quoiqu'un peu mis en exergue pas les médias, mais réel. Trop réel. A Genève, il faut remonter à 1963 pour retrouver un déficit hydrographique si important, et 34,4 cm d'eau devraient tomber pour pallier la situation. Derrière l'interdiction des feux se

cachent bien d'autres symptômes d'une nature proche des soins palliatifs: le niveau des lacs baisse, les batraciens et toute une faune souffrent d'un manque d'accès à l'eau, les sources sont bientôt aussi basses qu'en période de canicule estivale... En juillet 2010 à la suite d'une situation comparable, la législation fédérale avait interdit l'irrigation des cultures et laissé l'or bleu restant à la nature seule.

Actuellement, seul un mois de mai surprenant pourrait nous éviter un été aussi sec que ceux de 1953, 1976 et 2003. Il est un peu plus de 15 heures sur la pelouse verte de Dorigny. Eh oui, les grillades tombent à l'eau. Mais finalement, est-ce si dramatique? ●

Erwan Le Bec

**L'auditoire remercie son corédacteur en chef sortant pour tout le travail effectué durant ces deux derniers semestres. Nous lui souhaitons bonne chance pour sa nouvelle carrière au sein des instances politiques de la FAE. Egalement bonne chance au nouveau comité de rédaction.**

## L'AUDITOIRE

N° 202  
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNET  
1015 LAUSANNE  
TEL. 021 692 25 90 - FAX 021 692 25 92  
ÉDITEUR FAE

E-MAIL: [auditoire@unil.ch](mailto:auditoire@unil.ch)  
[www.auditoire.ch](http://www.auditoire.ch)

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
FABIEN FEISSU, LIVIA BOUVIER, DÉGANT PÉREZ, SÉVERINE CHAVE, ERWAN LE BEC, JULIEN BOCCOUET, LÉONORE PORCHET, MÉLANIE GLAYRE, ISMAËL TALL, ÉMILIE MARTINI, DAPHNÉ LOI, ZEDDA, LAURE-HELENE DISS, GERALDINE BOUCHEZ, ARIANE MERMOD, MARGOT DAEPEN, ÉMILIE SENN, DIANE ZINSEL ET FABRICE TEDESCHI  
**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET COMPTABLE**  
FUNDIA SEKER

**CORRECTION**  
AURELIE JAQUET

**IMPRIMERIE**  
IMPRIMERIE SAINT PAUL

**COUVERTURE ET MASCOTTES**  
IGOR PARATTE (PIGR)

**MAQUETTE**  
MARC AUGIEY

## COMITÉ DE RÉDACTION

**RÉDACTION EN CHEF**  
FABRICE TEDESCHI, DIANE ZINSEL, ERWAN LE BEC

**DOSSIER**  
FABIEN FEISSU

**HAUTE ÉCOLES - FORMATION**  
ÉMILIE MARTINI

**POLITIQUE - SOCIÉTÉ**  
LIVIA BOUVIER

**FAE**  
JULIEN BOCCOUET

**CULTURE**  
SÉVERINE CHAVE

**SITE INTERNET**  
ISMAËL TALL

## SOMMAIRE

**J'AI TESTÉ POUR VOUS**

page 02

**DOSSIER**

page 03

**POLITIQUE // SOCIÉTÉ**

page 10

**FAE: FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANT-E-S**

page 15

**HAUTES ÉCOLES // FORMATION**

page 17

**CULTURE**

page 20

**CHIEN MÉCHANT**

page 24

# LA DÉPOSITION DE PLAINTE

Lieu de passage apparemment obligé pour certains-es, aux vertus éducatives pour tous-tes, aux résultats mitigés pour... beaucoup, le commissariat est en tout cas le lieu idéal d'observation pour le/la journaliste.

Parce que dans la vie d'étudiant-e il y a quelques petits aléas et que se faire voler son ordinateur ce n'est pas si extraordinaire, j'essaie de positiver sur le chemin de l'Hôtel de Police. De toute façon les voleurs-ses seront bientôt derrière les verrous, avec une lourde amende, et on me restituera mon bien. Inutile de dire que je suis de la génération *Les Experts*.

## Sauf que...

Sauf que le doute me prend une petite heure et demie plus tard alors que je suis assise en face d'une jeune policière en formation en train de relire ma déposition à voix haute, «parce que c'est difficile la relecture dans la tête».

Elle vient de recopier laborieusement les informations inscrites sur ma carte d'identité et me demande d'épeler «MacBook» avec un regard d'excuse accompagné d'un «l'informatique c'est pas mon point fort». Bon, d'accord, on a tous commencé quelque part. Mais lorsqu'elle m'annonce que nous allons devoir patienter une petite demi-heure supplémentaire pour que son collègue des appels d'urgence corrige son travail, ma patience commence à s'épuiser.

## Enfin bon...

On dit qu'il faut faire, contre mauvaise fortune, bon cœur. Pour le-la journaliste, cela revient à dire: essaie de faire contre mauvaise expérience,

bon article. Je me mets donc à écouter et à discuter avec les personnes qui m'entourent. Le bureau où je suis assise fait face à l'accueil, et la porte est



C'est à l'hôtel de police de Lausanne que vous rencontrerez les collègues d'Horacio Cane (*Les Experts*, ndr)... ou pas!

grande ouverte. J'assiste donc à de nombreuses demandes de dépositions. La plupart concernent des dégâts sur des voitures, à ceux/celles-là on propose de déposer une plainte tout en leur annonçant la couleur: sauf flagrant délit, on ne peut rien faire. Je vois un homme se mettre en colère: c'est la huitième fois qu'on lui raie son véhicule. Réponse: déplacez-le.

## ELLE ME DEMANDE D'ÉPELER «MACBOOK»

Ceci m'amène à m'interroger sur mes propres chances de revoir mon bien. La policière

m'évite les illusions: «Honnêtement? Quasi aucune. Nous interpellons parfois des individus louches et les fouillons, et si nous trouvons sur eux

lieu, dont quatre se sont terminées par des entrées à l'hôpital pour blessures graves. La police lausannoise est débordée et ne sait plus où donner de la tête. Alors, comment les blâmer de faire peu de cas d'un banal vol d'ordinateur? La priorité actuelle va aux situations de mise en danger de la vie humaine.

## Et pourtant...

Si je peux comprendre cela, il est une chose que j'ai du mal à accepter: la remarque de l'un des policiers de l'accueil. «Depuis que nous avons signé l'accord Schengen, on a de drôles de touristes.» On est d'accord, il y a des bagarres et des vols, parfois commis par des étrangers. Mais de mes trois heures passées à observer l'intérieur de ce commissariat, si j'ai retenu une chose, c'est qu'il y a eu une majorité de dépositions de plaintes faites justement par ces «drôles de touristes».

## ON A DE DRÔLES DE TOURISTES

Je ressors donc de l'Hôtel de Police avec la copie de ma plainte, la certitude de ne jamais revoir mon portable et la désagréable impression que le véritable métier d'avenir ne se trouve pas au bout de mes études, mais dans la carrière profitable de voleur-se... Ou dans celle de policier-ère? ●

Deganit Perez

Apparemment, Lausanne n'est pas une ville aussi sûre que nous le laisse croire la bulle sécurisée de notre train-train d'étudiant-e. Ainsi, j'apprends que, rien que la nuit du week-end du 19 au 20 mars, cinq bagarres à l'arme blanche ont eu

# PARCOURS D'OBSTACLES

Actuellement, à moins d'être profondément utopiste et malgré des efforts non négligeables, il est difficile de nier que l'égalité des chances, quel que soit le domaine, n'existe que sur le papier. Cependant, ce constat reste aussi global que simpliste. C'est pourquoi, dans ce dossier, *L'auditoire* a voulu aborder le phénomène sous l'angle étudiant. Tout ceci nous ramène à un questionnement qui, même s'il nous dépasse, ne saurait être occulté: l'accès aux études supérieures est-il égalitaire?

Il est évident que nous ne pouvons pas analyser, ici, tout le système suisse de l'éducation supérieur au vu de sa complexité. Cependant, il est impossible de nier que la filière scolaire, le gymnase et la région dont nous sommes issus ont une influence importante sur notre parcours futur. Sur la base des statistiques à notre disposition et des témoignages de différent-e-s acteur-trice-s influent-e-s dans le domaine de l'éducation, nous nous sommes intéressés au cas romand, et à l'énigme broyarde en particulier (lire en page 6).

Toutefois, pour continuer ses études, encore faut-il pouvoir les payer et surtout être capable de subvenir à ses besoins primaires. Pour cela, il existe plusieurs possibilités, dont les bourses d'études théoriquement, mais bien souvent elles ne suffisent pas et sont surtout une source d'inquiétude pour les étudiant-e-s. (lire en page 9). L'autre solution? Travailler, bien sûr!



Malheureusement, le parcours des étudiant-e-s ressemble souvent plus à cela qu'à une promenade de santé.

De ce point de vue, tous les cursus ne sont pas égaux. Que ce soit au niveau du nombre d'heures de cours ou du travail demandé, certains sont plus adaptés que d'autres. Petit tour d'horizon des différentes possibilités par faculté (lire en page 9). D'ailleurs, le temps passé à gagner de quoi remplir son estomac ne le sera pas à remplir son cerveau. Ne serait-il pas préférable d'avoir des étudiant-e-s qui se consacrent uniquement à leurs études? Quel est l'avis de la direction et des professeurs à ce sujet (lire en page 7)?

Admettons que vous veniez du bon canton et que vous ayez le temps dur, vos problèmes ne sont pas résolus pour autant. Il vous faut encore un endroit pour dormir, et cela n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.

A de nombreuses reprises, *L'auditoire* a dénoncé la crise du logement vaudoise. Même si le canton a enfin décidé de réagir, il semblerait que, pour les étudiant-e-s, cette réaction

soit trop tardive (lire en page 8). Certaines n'ont pas ce genre de soucis. Avec un tel «plafond de verre» au-dessus de leur tête, les femmes qui poursuivent leurs études *le Bachelor* sont bien abritées (lire en page 6)!

Ne croyez pas qu'ailleurs ce sera mieux. Essayez la HEP, par exemple, avec les conditions d'admission qui changent continuellement, souvent sans prévenir, les règlements qui varient d'un canton à l'autre, les possibilités de mobilité pratiquement inexistantes et les exigences linguistiques inadaptées, rien ne dit que cela soit plus facile (lire en page 5). Au final, la seule solution est d'espérer que les progrès seront suffisamment considérables à la HEP, comme dans les autres domaines, pour ne plus devoir en reparler ces prochaines années. Vous avez dit utopiste? ●

Fabien Feissli



Dossier

# LA HEP SOUS TOUTES LES COUTURES

Depuis quelques années, entre autres à cause des accords de Bologne, la HEP défraie la chronique. Entre changements impromptus et débats chauds-bouillants, investigations.

La Haute école pédagogique, HEP pour les intimes, offre une formation spécialisée aux futur-e-s enseignant-e-s. Sa création répond à une impulsion donnée par plusieurs cantons dans les années 90 afin de dispenser une formation complète et de bonne qualité aux étudiant-e-s. Le projet, bien que commun, s'est adapté aux exigences cantonales. Actuellement, les différentes HEP du pays ne sont ni liées ni similaires dans leurs critères d'admission. Cyril Petitpierre, directeur de la formation HEP Vaud, explique que «les HEP alémaniques accueillent les étudiants après leur maturité pour les former en quatre à cinq ans au master secondaire I, les HEP romandes exigent le bachelor pour entrer dans le programme de un an et demi à deux ans qui conduit au master secondaire I. Fribourg, Vaud et le Valais proposent des diplômes spécifiques secondaires I ou II alors que BEJUNE (Berne-Jura-Neuchâtel), Genève et le Valais proposent un diplôme combiné secondaire I et II,» mais ajoutent que «les conditions strictes d'admission pour un même programme tendent à s'aligner.»

## Et pour les oiseaux migrants?

Avec de telles différences, est-il vraiment possible sous certaines conditions de profiter de la pluralité linguistique de notre beau pays, comme semble le penser Marc Honsberger, responsable de filière à la HEP Vaud? Le son de cloche est différent du côté des étudiant-e-s, qui

rencontrent, en pratique, beaucoup plus de difficultés à accéder à ces semestres de mobilité. Si, en tant qu'élève HEP, les portes des autres institutions de même envergure en Suisse et à l'étranger sont ouvertes, elles restent sensiblement coincées sur des petits détails, de quoi refroidir les moins téméraires.

Ce qui reste le plus étrange, ce sont les durées des séjours linguistiques obligatoires pour les différentes années. Les fu-

de la langue de Goethe en s'appuyant sur une expérience de six semaines, sans doute réalisée des années plus tôt.

## DURÉES DE SÉJOURS ÉTONNANTES

Comment dès lors acquérir la fibre germanique pour communiquer toute la finesse de la langue et les spécificités de la culture? Heureusement, ce séjour est, comme le précise

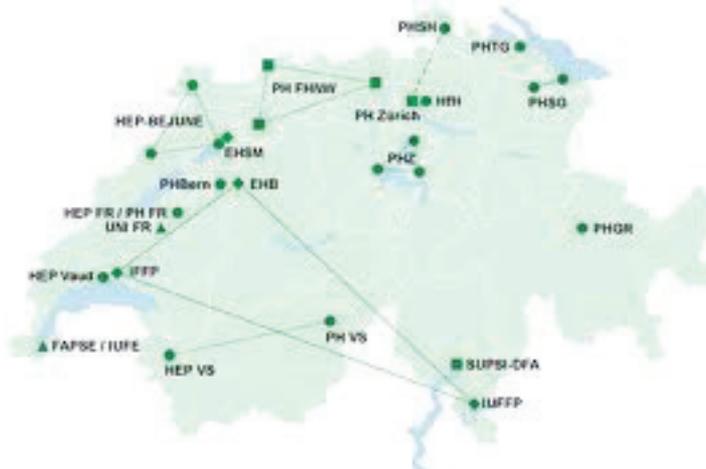
blème de coordination avec les accords de Bologne faits en 1999 ainsi que les accords bilatéraux datant de 2004 d'une part, et avec la redéfinition des diplômes d'enseignement établie en 2007, d'autre part. Les changements ont dû être faits rapidement et à plusieurs reprises, au détriment des étudiant-e-s, qui ne savent plus sur quel pied danser. Mais ô joie, il semble que «le fait que ceux-ci soient désormais inscrits dans le règlement d'application de la loi leur confère une stabilité certaine». Espérons bien sûr qu'aucun autre accord ne vienne troubler ce calme actuel.

## Quelle situation pour les autres HEP?

La paix n'a pas encore touché HEP Fribourg, qui exprime d'emblée sur son site internet les problèmes liés à l'admission en ces termes: «La procédure elle-même est régie par l'Ordonnance du 22 janvier 2008 concernant l'admission en formation initiale à la Haute Ecole Pédagogique fribourgeoise. Cette ordonnance est en cours de modification, et il est possible que certaines personnes qui sont admissibles sur la base de cette ordonnance ne le soient plus dans le futur.» Vous voilà prévenu-e-s, la HEP est un univers à part entière dont l'entrée est à vos risques et périls. ●

Diane Zinsel

Dr.



Les HEP en Suisse: une coordination qui s'améliore.

tur-e-s enseignant-e-s en école enfantine doivent effectuer un séjour linguistique de six semaines en Allemagne et posséder un diplôme B2 reconnu; sachant qu'un tel séjour est péniblement réalisable pour les étudiant-e-s économiquement en difficulté et peu profitable à long terme, n'est-ce pas là un critère diminuant l'accessibilité? Les postulant-e-s pour les années primaires une à six sont soumis aux mêmes conditions. Cette similitude, par contre, est très effrayante: ces candidat-e-s pourront enseigner les bases

Cyril Petitpierre, en pourparlers pour être rallongé! Il ajoute que ce séjour linguistique doit être de «douze semaines pour l'enseignement secondaire I et de six mois pour l'enseignement secondaire II» Ouf! Nos enfants auront peut-être une chance de comprendre ce qui se passe de l'autre côté du Röstigraben.

## Un va-et-vient dans les conditions d'admission

Selon Cyril Petitpierre et Marc Honsberger, le va-et-vient de critères est dû à un pro-

# LAUSANNE, C'EST LOIN

**L'auditoire a patiemment épluché les statistiques cantonales. D'où viennent les étudiants de l'Unil? L'accès est-il le même pour chaque Romand? Enquête.**

«J'ai fait mes écoles à Payerne. Pour mes études, j'étais obligée de m'installer ailleurs.» La voix ferme, non sans une teinte de regrets, Martine\* est actuellement étudiante à l'EPFL en troisième année. «C'était une évidence. Dès qu'on sort de l'école, on trouve un apprentissage ou un moyen de s'installer en ville pour étudier.»

Le témoignage de Martine\* n'est pas unique. La jeune Broyarde illustre la situation de centaines d'autres étudiant-e-s pour lesquels études et régions périphériques ne rentrent pas dans la même équation, pour des raisons de distances ou de mentalités.

C'est d'ailleurs ce qui ressort des statistiques vaudoises et

universitaires. Si chaque gymnase apporte annuellement une centaine d'étudiant-e-s rien qu'à l'Unil (cent vingt-huit pour Beau-lieu, cent deux pour Morges), la région broyarde semble à la traîne. Dans le nouveau Gymnase Intercantonal de la Broye, sur les cent trente élèves de dernière année de maturité, seuls soixante-quatre disaient en 2010 vouloir continuer leurs études. Vingt-sept d'entre eux/elles parlent de l'Unifr, vingt-cinq de l'Unil et neuf de l'EPFL. Dans les faits, c'est 30% de moins que la moyenne vaudoise. En 2009, les HEU suisses disaient avoir accueilli 72% des maturités délivrées par les gymnases vaudois.

#### Interprétation difficile

Contacté, le bureau de la conseillère d'Etat en charge

de l'enseignement n'a pas pu réagir à nos chiffres. «Aucune étude n'existe. Un étudiant qui a reçu sa maturité fait ce qu'il veut ensuite. On peut en revanche établir que les voies d'accès aux études se sont démocratisées», commente le chargé de communication, Michael Fiaux.

#### «L'Unil est une évidence pour la région yverdonnoise»

Mais quid du cas broyarde? «Le fait que la région soit une zone rurale rentre peut-être en ligne de compte, avance Thierry Maire, directeur du Gymnase de La Broye. Le choix de l'Unil est par exemple une évidence pour un élève d'Yverdon, ce n'est pas forcément le cas ici. Notre ré-

gion est un cas d'éparpillement intercantonal, les hautes études sont possibles à Neuchâtel, Fribourg ou Berne. Le paysage des universités suisses évolue, et aller étudier à Zurich est maintenant tout à fait possible.» Après un silence, Martine reprend. «Aller à Lausanne, c'est trois heures de train par jour. Impossible de travailler à côté. Sur les autres étudiants de ma volée, tous ont pris un appartement à Lausanne après quelques mois. Je me suis acheté une moto à mes 18 ans. Sans transport individuel on ne fait rien. Après c'est vrai: ne pas se casser la tête et faire un apprentissage bien rémunéré, c'est très tentant.»

\*prénom d'emprunt

Erwan Le Bec

## TROIS MODULES POUR L'EGALITE

**L'égalité des chances est inscrite dans la Constitution fédérale depuis trente ans. Au niveau universitaire, il a fallu attendre l'an 2000 pour voir la création d'un programme de promotion d'égalité des chances. Et en 2011, où en est-on?**

Le «plafond de verre», soit une difficulté d'accès des femmes aux postes (et études) supérieurs créant des inégalités, existe aussi à l'université. Actuellement, la répartition des

sexes à l'Unil, toutes facultés confondues, est de 56% de femmes en Bachelor, 38% en Master et 16% chez les professeur-e-s! Camille Goy, responsable du dicastère Egalité à la

FAE, explique que «le plafond de verre n'est pas spécifique à l'université, il concerne le monde du travail de manière générale [...]. Le problème du plafond de verre est qu'il repose sur des préjugés profondément ancrés dans notre société.»

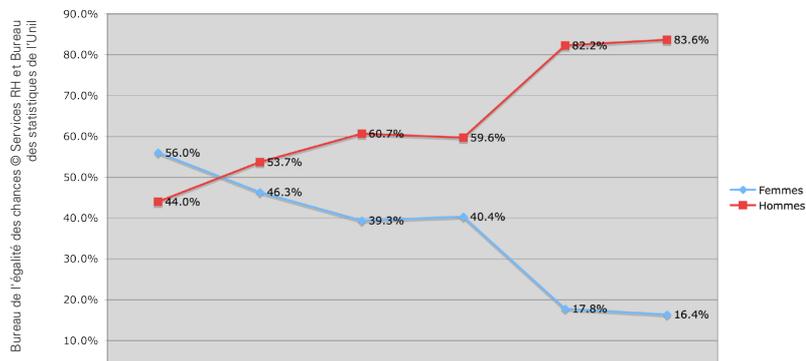
#### Un plan, trois modules

Pour pallier cela, un programme fédéral de promotion de l'égalité a été mis sur pied et contient trois modules. Le premier concerne des incitations financières «réparti[es] entre les universités proportionnellement au nombre de nouvelles nominations de femmes aux postes de professeur». Le second soutient la mise en place de services de

monitoring et conseils aux étudiantes et doctorantes. Le troisième module, quant à lui, aide à la conciliation entre vie familiale et professionnelle. Grâce à cela, des améliorations ont pu être constatées, comme l'augmentation de la présence d'étudiantes dans certaines facultés «masculines», tels HEC ou droit, où le ratio de genre chez les professeur-e-s est passé de 7% de femmes en 1998 à 16% en 2010. Néanmoins, le «plafond de verre universitaire» reste une réalité prégnante, y compris dans les facultés à forte présence féminine (telles lettres ou SSP). Mais l'égalité vis-à-vis des études supérieures n'est pas facultative, c'est un droit inscrit jusque dans la Constitution pour tous et toutes. ●

Fabrice Tedeschi

Répartition des femmes et des hommes à l'Unil par niveau hiérarchique en 2008



«Répartition des femmes et des hommes à l'Unil selon le niveau hiérarchique, en 2008.»

# ÉTUDIANT-E-S À PLEIN TEMPS?

**Que ce soit pour s'offrir quelques petits plaisirs ou simplement pour subvenir à leurs besoins, la grande majorité des étudiant-e-s ont un travail rémunéré. Toutefois, il arrive que cela entre en conflit avec les obligations imposées par leurs études. Petit tour d'horizon de la situation.**

A l'heure actuelle, 75% des étudiant-e-s suisses travaillent à côté de leurs études. Même si pour beaucoup il s'agit surtout d'un moyen d'améliorer leur quotidien avec de l'argent de poche, pour 12% d'entre eux/elles, c'est une obligation pour subvenir à leurs besoins. Cela leur permet notamment de payer leur nourriture, leur loyer, leurs assurances et, bien évidemment, leurs études.

D'ailleurs, Dominique Arlettaz, recteur de l'Université de Lausanne, confirme «qu'un certain nombre d'étudiant-e-s doit travailler pour financer ses études».

## «L'EXCUSE DU TRAVAIL EST RAREMENT ACCEPTÉE»

Toutefois, comme nous le rappelle Léonore Porchet, coprésidente de la FAE (Fédération des associations d'étudiant-e-s), le travail est aussi un moyen de se faire des contacts et de se confronter au monde professionnel. En tout cas, si la moyenne estudiantine est de huit heures par semaine, ce qui représente tout de même une journée entière, la situation est assez disparate. Tandis que certain-e-s travaillent simplement quelques heures le soir ou le samedi, une minorité (4%) a une activité de plus de vingt heures hebdomadaires!

### Bologne: encore coupable?

Pour Léonore Porchet, avec la rigidification des filières liée à Bologne, notamment la

densification des cursus et les listes de présence, «il est beaucoup plus difficile de travailler à côté des études». Elle nous explique que la direction de l'Université de Lausanne n'est pas vraiment responsable de cette situation car «Bologne a été imposé par le haut», mais elle aurait dû mettre en place certains garde-fous.

Le recteur se défend en affirmant que «les listes de présence existaient déjà avant Bologne», de plus elles ne sont pas présentes dans toutes les facultés. Cependant, il admet qu'il ne soutient pas cette pratique, «qu'il [l'étudiant] assiste ou qu'il n'assiste pas à un cours, c'est son problème». En réalité, peu importe que Bologne soit responsable ou non, le problème est que certain-e-s professeur-e-s, que ce soit en imposant les listes de présence ou par la densité du travail qu'ils/elles exigent, veulent des étudiant-e-s à plein temps alors que, pour des raisons pratiques, ce n'est pas possible actuellement.

### 100% pure-e-s étudiant-e-s?

Pourtant, tandis que Dominique Arlettaz affirme que «l'idéal serait que l'étudiant ait le plus de temps possible pour ses études», la coprésidente de la FAE reconnaît «qu'être étudiant-e à plein temps ce serait parfait». Si tout le monde s'accorde sur le principe, le problème réside dans les moyens mis à disposition par



**Et si les étudiant-e-s passaient plus de temps sur les bancs de leurs auditoires?**

les institutions, notamment en ce qui concerne les différents soutiens financiers à disposition des étudiant-e-s. Le recteur lausannois nous explique qu'améliorer le niveau de vie des étudiant-e-s devrait être «un objectif pour l'ensemble de la société». Convaincu que c'est réalisable, il est également conscient qu'il s'agit d'une question de priorités politiques et que certaines catégories de la population ont aussi des besoins importants.

## «QU'IL N'ASSISTE PAS À UN COURS, C'EST SON PROBLÈME»

Actuellement, comme le souligne Léonore Porchet, «l'excuse du travail est rarement acceptée [durant les enseignements]». Même si, tout comme Dominique Arlettaz, elle n'a jamais eu affaire à un cas concret de conflit entre un-e enseignant-e et un-e étudiant-e à ce sujet, elle a souvent recueilli les plaintes de ces dernier-ère-s, notamment concernant les listes de présence. Cette problématique redondante est d'ailleurs l'un

des points importants du nouveau règlement d'études qui est discuté au sein du Conseil de l'Université.

En attendant, la FAE, par son soutien financier et sa défense de la liberté académique, fait son possible pour venir en aide aux étudiant-e-s. De son côté, la direction offre diverses bourses mensuelles et de mobilité ainsi que la possibilité d'effectuer un master à temps partiel. Au final, il est important d'accepter les compromis. Comme l'explique Dominique Arlettaz, «on doit mettre plus de souplesse dans le système, mais cela ne va pas remplacer l'apprentissage». Il est vrai que la suppression des listes de présence ne dispensera pas les étudiant-e-s de consacrer un certain nombre d'heures à leurs études mais au moins ils/elles pourront choisir quand. De plus, s'il est totalement envisageable que les étudiant-e-s travaillent à côté de leurs études, un soutien financier plus important semble nécessaire pour que cela redevienne raisonnable. ●

# DORMIR À LA BELLE ÉTOILE POUR ÉTUDIER

**La crise du logement dans la région lausannoise laisse un nombre toujours plus grand d'étudiant-e-s sur le carreau. Est-il dès lors obligatoire d'envisager de faire des études sans appartement?**

En crise encore et toujours. Depuis bientôt plus de dix ans, la région lausannoise se trouve face à une crise du logement sans précédent. Avec un taux de vacance de logement de 0,5% en 2010, la situation vaudoise en général et lausannoise (où le taux de vacance avoisine alors le 0,2%) en particulier ont de quoi préoccuper. On est vraiment bien loin d'atteindre le 1,5% nécessaire pour que chacun-e puisse trouver facilement un logement adapté à ses besoins.

## IL A MANQUÉ 500 CHAMBRES À LA RENTRÉE 2010

Et ça n'est pas près de changer car, selon l'OFS, le canton de Vaud verra sa population augmenter de plus de 20% durant les vingt-cinq prochaines années. D'où la nécessité toujours plus pressante de construire des logements pour éviter que les futur-e-s Vaudois-e-s ne dorment dehors.

### Une situation dramatique

Conscient de la situation plus que préoccupante, le Conseil d'Etat a donc décidé de favoriser la création de nouveaux habitats à travers un renforcement des politiques du logement. En révisant, tout d'abord, le Plan directeur cantonal (datant tout de même de 1987), puis en accordant aux communes la possibilité de racheter

un terrain si aucune construction n'y a été entreprise dans un délai de cinq ans.

Et les étudiant-e-s, dans tout ça?

Comme trop souvent, les étudiant-e-s victimes de cette situation sont bien démuni-e-s. Déjà, en mai 2010, *L'auditoire*, dans son numéro 197, se faisait

du logement étudiant à l'université, certain-e-s étudiant-e-s sont obligé-e-s de rentrer chez eux ou de rester dormir au camping jusqu'au mois de décembre (voir le numéro 200 de *L'auditoire*), ce qui n'est pas idéal pour étudier. On peut encore déplorer la difficulté découlant de l'obligation d'avoir

Une restriction à l'accès aux études d'un nouveau genre. Cette situation, plus que précaire, a comme risque premier d'entraîner un échec de l'étudiant-e sur le plan académique. On peut arguer que le fait de ne pas avoir un toit décent au-dessus de la tête entraîne en tant que tel une complexité supplémentaire dans l'accès aux études. En effet, comment se concentrer sur ces études quand on ne sait pas où dormir la nuit? Et comment parvenir à atteindre l'excellence (ou au moins la moyenne), quand on doit réviser ses examens dans une chambre de deux mètres sur trois?



Un futur logement étudiant?

l'écho d'une situation plus que préoccupante. En effet, il a manqué quelque 500 chambres à la rentrée d'automne 2010, et ce ne sont pas les quelques constructions de logements étudiants récentes qui pourront absorber le flux d'étudiant-e-s nouvellement arrivé-e-s à l'université lors de la rentrée prochaine.

Et c'est ainsi que, malgré les efforts importants des différent-e-s acteur-trice-s responsables

un proche ou un-e parent-e comme garant-e suisse pour pouvoir simplement louer un studio en ville de Lausanne. De plus, la discrimination dont sont victimes les étudiant-e-s auprès des régies privées ne simplifie pas la situation. Comme le déplore Ayca, interrogée par *L'auditoire* dans son numéro 197: «J'aurais préféré un studio, mais mes dossiers étaient toujours refusés. Les régies privées défavorisent les étudiant-e-s, et cela se ressent.»

## ÉTUDIANT-E-S DISCRIMINÉ-E-S PAR LES RÉGIES PRIVÉES

Et là, encore une fois, les étudiant-e-s autonomes ou dont les parents vivent loin de l'université se trouvent discriminé-e-s par rapport à leurs petit-e-s camarades. On ne peut donc que se réjouir de voir enfin les autorités politiques vaudoises se décider à passer à l'action en matière de logement. Malheureusement, il semblerait que dans certains cas, en particulier celui des étudiant-e-s, il soit déjà trop tard... ●

Géraldine Bouchez

# LES POUPÉES RUSSES DE L'INÉGALITÉ

A l'université, tous les étudiants sont égaux, mais certains sont un peu plus égaux que d'autres.

En 2008, la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) et l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) menaient une enquête de large envergure sur les conditions d'études

## CETTE PROPORTION VARIE D'UNE FACULTÉ À L'AUTRE

dans les universités suisses. En ce qui concerne la problématique complexe de l'accès aux études, il semble opportun de rappeler que cette étude recèle des informations très intéressantes sur cette question.

En effet, elle montre que la grande majorité des étudiant-e-s travaillent mais que cette proportion varie d'une faculté à l'autre. C'est sur cette dernière donnée que nous nous arrêtons.

Le graphique 2-26 (p.27) illustre cette différence en montrant que 14% des étudiant-e-s en sciences techniques exercent une activité régulière, contre 42% pour celles/ceux qui étudient les sciences humaines et sociales. Si les différences socio-économiques sont mises en avant, à juste titre, pour

expliquer ces différences, deux autres éléments pourraient être combinés à ces chiffres. Premièrement, les différences entre les filières pour ce qui est de leur souplesse. En effet, il est plus facile de pouvoir travailler lorsque l'on n'est pas obligé de participer à tous les cours. Deuxièmement, les débouchés professionnels en fonction des études, généralement plus nombreux dans les filières techniques.

S'il est certain qu'entreprendre des études supérieures est malheureusement un privilège,

alors que cela devrait être un droit, il apparaît (quelle surprise...) qu'au sein de ces études d'autres mécanismes d'exclusion existent. Ainsi les étudiant-e-s les plus défavorisé-e-s, qui sont généralement celles/ceux qui doivent travailler le plus à côté de leurs études, sont exclu-e-s des filières qui offrent le plus de débouchés professionnels. Vive l'égalité... ●

Julien Bocquet

*Etudier après Bologne, le point de vue des étudiant-e-s. En ligne sur le site de la CRUS.*

# VAUDERIE AUTOUR DES BOURSES

On parle beaucoup des bourses, mais finalement assez peu des boursier-ère-s. Qu'est-ce que c'est, au juste, d'être boursier-ère dans le canton de Vaud? Petit témoignage...

Obtenir une bourse dans le canton de Vaud n'est pas chose aisée. Outre une tracasserie administrative qui en décourage plus d'un-e, le traitement du dossier est long. L'étudiant-e qui attend une réponse vit dans l'indécision pendant parfois trois à quatre mois. L'année 2010 a d'ailleurs vu son record de temps de traitement, et c'est parfois plus de huit mois qu'un-e étudiant-e a dû attendre sans savoir si la poursuite de ses études était possible.

Environ 10% du temps, miracle! soulagement! la demande est acceptée. Le premier problème débarque alors, deux secondes après la lecture du montant

alloué: «Le paiement sera effectué comme suit: X.-, versés à réception de votre première attestation de formation du 1er semestre.» Super! Il ne reste plus qu'à trouver l'argent pour payer le semestre afin d'obtenir ladite attestation qui permettra de recevoir l'argent qui permettra de payer son semestre (sic)! Tous les moyens sont bons alors pour trouver cet argent. Si certain-e-s étudiant-e-s dit-e-s dépendant-e-s, à savoir qui ne remplissent pas les conditions irréelles pour être considéré-e-s comme indépendant-e-s, obtiennent des bourses assez confortables pour ne pas avoir à travailler à un taux irraisonnable à côté de

leurs études, ce n'est pas le cas de tou-te-s. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des boursier-ère-s obligé-e-s de travailler à plus de 50% pour subvenir à leurs besoins. Dans la plupart des cas, il s'agit de l'octroi d'une bourse qui ne couvre pas assez de dépenses quotidiennes, soit parce que les parents gagnent «trop», soit parce qu'ils/elles ont des difficultés financières dues, par exemple, à des problèmes de santé qui plombent leur budget et qui ne peuvent être pris en charge dans le budget des parents. Ces étudiant-e-s, qui travaillent pour compenser une bourse trop faible, risquent néanmoins de se voir refuser

leur future demande sous prétexte qu'ils/elles travaillent trop! Après tout, l'Office cantonal des bourses d'études ne fait pas dans le social.

## Le repos du boursier

Force est de constater qu'être boursier-ère dans le canton de Vaud ne signifie pas forcément faire des études sereinement. Pour la plupart, il s'agit d'une épée de Damoclès, un poids qui leur pèse six mois par année, entre le renouvellement de la demande et le moment où la décision d'octroi fait son apparition dans la boîte aux lettres. Pour autant qu'on ne vive pas sous une tente! ●

Mélanie Glayre



# LIBYE: OU QUAND L'OTAN SORT SON PLUS BEAU MATÉRIEL

Commencée le 19 mars dernier, l'opération «L'Aube de l'Odysée» se poursuit dans le ciel et sur la terre de Libye. Grâce à un expert helvétique, *L'auditoire* fait le point sur l'arsenal utilisé. Analyse.

«Les Américains utilisent le EA18G Growler, une génération toute récente du F/A-18 destinée à la guerre électronique et qui fait son baptême du feu. Les Français, leur Rafale, d'autres l'Eurofighter Typhoon, dernier cri de chez EADS. L'appareil est notamment équipé du tout nouveau missile A2SM, utilisé contre les blindés de Kadhafi.» L'expert continue son énumération, la voix calme, depuis une caserne de Thoune. Alexandre Vautravers, soldat de carrière et rédacteur à la *Revue Militaire Suisse* analyse la longue liste de l'armement employé par les pays de l'OTAN depuis mi-mars dans le ciel de Libye. Et l'arsenal est vraiment impressionnant.

«Dans l'ensemble, c'est vraiment une opération limitée. On parle de 325 appareils au total: trois fois moins qu'en Irak et deux fois moins que dans les Balkans. Rien à voir avec Tempête du désert», estime le major. Aussi limitée soit-elle, «L'Aube de l'Odysée» est surtout le baptême du feu des dernières armes occidentales.

## «SURVEILLÉS DE PRÈS PAR LES RENSEIGNEMENTS SUISSES»

Reste que si le ciel libyen accueille un nombre considérable de F-16 – de véritables antiquités – on y observe également quelques oiseaux rares: le Rafale, de construction franco-britannique, ou le Gripen suédois, deux avions de chasse dont les difficultés de vente à l'étranger inquiètent les

entreprises aéronautiques. Une façon de promouvoir leur vente? «Un combat aérien pour décrocher un contrat au Brésil», soupçonne notamment Elisabeth Studer, de *Blogfinance.com*. Quelque 4,4 milliards d'euros sont effectivement en jeu...

Les deux appareils susmentionnés sont par exemple concurrents dans la course au remplacement du *Tiger* (programme poétiquement nommé TTE) des Forces aériennes suisses (voir *L'auditoire* de décembre 2008). Reste à savoir si les performances des deux chasseurs en Libye auront une influence sur la décision des très potentiels acheteurs helvétiques. «Concernant le programme TTE, l'armée et les services de renseignements suisses suivent attentivement les opérations en cours. Mais les opérations en Afrique du Nord ne correspondent pas forcément à ce qui est attendu d'un avion de chasse en Suisse», relativise finalement notre expert en stratégie.

## Des manœuvres politiques et économiques hexagonales

Premières à lâcher leurs bombes sur les chars de Kadhafi, les forces françaises ont créé la surprise en annonçant la mobilisation de l'unique porte-avions français. Au demeurant le plus grand navire nucléaire européen qui fait figure de gros espadon dans la baignoire qu'est la Méditerranée. «L'engagement du «Charles-de-Gaulle» n'est pas une absolue nécessité: les chasseurs pourraient décoller



Dr. WIKI

Un F-16 américain au dessus du désert. Tandis que l'essentiel des appareils sont d'ancienne génération, une partie significative toute récente éprouve curieusement quelques difficultés de vente à l'étranger...

du continent. D'autant plus qu'il n'emporte que 8 Rafale et 12 Super Etendard, soit la moitié de sa capacité. L'utilisation du porte-avions nucléaire a donc une signification plus politique que militaire», conclut l'expert. Au mois de mars, c'est un minimum de 36 avions français qui auront survolé la Libye. Derrière eux, toute une industrie aéronautique: si 46% du bénéfice tiré d'un appareil va effectivement au fameux groupe Dassault, le reste fait tourner un nombre significatif d'autres entreprises. Des casques au guidage des missiles, il y a de quoi alimenter plus d'un plan de relance. Lancée par les Français et les anglais, l'opération est une véritable démonstration de force, qui a ensuite vite baissé en intensité. Selon nos informations, les pays de l'OTAN ont déjà réduit leur engagement pour revenir à la «no flight-zone» stricte, pour laquelle seuls quelques avions suffisent. ●

## L'ARMEMENT SUISSE S'EXPORTE AUSSI DANS LE MONDE ARABE

Dans le chapitre du recyclage de matériel de guerre plus ancien, la Suisse, comme les autres Etats, est impliquée dans des ventes d'armes à des pays autoritaires. Dernier exemple en date, la répression du Printemps arabe au Bahreïn, rendue possible notamment grâce aux chars Piranha achetés à l'entreprise Mowag, de Kreuzlingen (Thurgovie).

Ce n'est pas le seul cas. En Libye, c'est le groupe schwytois Oerlikon-Bührle qui a permis à Kadhafi de moderniser son armement après la fin du blocus de l'ONU en 2003. On se rappelle également de la vente d'avions Pilatus à l'armée tchadienne, qui les a facilement transformés en «bombardiers du pauvre», ce qui leur a permis d'attaquer des civils au Darfour.

Commentaire complet sur: [www.auditoire.ch](http://www.auditoire.ch)

# POMF ET THUD, COMMENTATEURS PARTICULIERS

**Pomf et Thud sont des commentateurs un peu particuliers: ils s'intéressent à *Starcraft II*. Que font-ils exactement? Quel succès rencontrent-ils? Seraient-ils les «Jean-Michel Larqué» de demain? Dans leur mélange d'analyses et de délires personnels, interview de Pomf et de Thud.**

*Starcraft II*, un jeu sur ordinateur sorti en 2010, est un jeu de stratégie en temps réel dans lequel on peut jouer une de ces trois races: les Terrans, soit les humains; les Protoss, une race extraterrestre à la technologie supérieure et les «Zergs», une horde d'envahisseurs insectoïdes. Depuis quelques années, en parallèle aux tournois qui permettent à des joueur-euse-s professionnel-le-s de jeux vidéo de gagner leur vie, grâce à des «pricepool» pouvant aller jusqu'à plusieurs milliers de francs pour la première place, on retrouve de plus en plus de commentateur-trice-s «sportif-ve-s», tels Pomf et Thud. Comme l'a déclaré ce dernier lors de l'International Cyber Cup (ICC) 2011: «Notre objectif est de décomplexer le visionnage de sport électronique et d'atteindre un maximum de gens. J'aimerais qu'on puisse aller mater un «Bo5» [ndlr:«Best of five», vainqueur en cinq manches] de *Starcraft II* dans un bar entre potes comme certains vont mater du rugby. Le jeu s'y prête, le public est tous les jours plus important.»

**FT: Pomf et Thud, qui êtes-vous, que faites-vous?**

**Thud:** «Nous enregistrons des commentaires de parties professionnelles de *Starcraft II*. Nous essayons de faire découvrir le potentiel de fun de ce jeu ainsi que toute la profondeur technique et stratégique proposée par cet opus à notre sauce!» Ceci grâce à leurs commentaires.

**Pomf:** «Notre but est d'allier technicité, permettre aux gens d'améliorer leurs connaissances et compréhension du jeu, tout en transmettant l'aspect «show» d'une partie. Nous ne voulons pas juste énumérer des stratégies,

nous voulons aussi que les gens s'amuse, crient, pleurent, éruent de joie, vivent le match comme s'ils y étaient!»

## DÉCOMPLEXER LE VISIONNAGE DE SPORT ÉLECTRONIQUE

**FT: De petits commentateurs hésitants dans votre première vidéo, vous voici à des dizaines de milliers de visionnages par vidéo. En parallèle, vous avez un sponsor, vous organisez des tournois et vous êtes invités en commentateurs live, comme à la dernière ICCup. Quels sont vos sentiments quant à ce succès?**

**Thud:** «Tout d'abord qu'il n'était pas prévu! Nous avons sabré le champagne après le cap des 300 abonnés à notre chaîne [YouTube], puis à la première vidéo dépassant les 10'000 vues, puis au premier million de vues sur notre chaîne, puis à la 100e vidéo. Ensuite nous avons arrêté de sabrer quoi que ce soit car cela nous revenait trop cher en champagne.»

**Pomf:** «On avait l'intuition que cela pouvait intéresser des gens [...], et

d'autres disciplines arrivent à réunir beaucoup d'«afficionados», foot ou basket, par exemple, mais le pas à franchir ne nous paraissait pas évident!

Quand nous avons commencé à réunir pas mal de public, les propositions de partenariat ont afflué, notamment pour des commentaires sur scène. Au début, nous avons tous simultanément fait une descente d'organes en nous imaginant commenter devant des gens sur scène, mais en sortant de l'hôpital nous nous sommes dit que cela ne pouvait qu'être fun et qu'il fallait tenter l'aventure jusqu'au bout!»

**Thud:** «Sinon la team «aAa» nous a contactés au moment où ils ont formé leur équipe de joueurs *Starcraft II* en septembre. Ils nous ont donné accès à l'univers bien particulier des joueurs pro français, ainsi qu'à leur «WebTv» pour commenter des matches en live – notamment des «Nation war» passionnantes, où les meilleurs joueurs européens s'affrontent sous les couleurs de leur drapeau!»

**FT: En tant que commentateurs de jeux vidéo, vous sentez-vous proches des commentateurs sportifs?**

**Thud:** «Je dirais que la principale différence entre les commentaires de jeux vidéo [...] et les commentaires d'autres sports vient du fait qu'il faut décrypter l'action. Sans être simpliste, il suffit d'un coup d'oeil au football pour savoir qui gagne. [...] A *Starcraft II*, les choses sont plus complexes, et ce sont des détails qui indiquent quel joueur prend l'avantage et pourquoi.»

## QUE LES GENS VIVENT LE MATCH COMME S'ILS Y ÉTAIENT

**Pomf:** «Pour ce qui est des points communs, je dirais l'envie de faire vivre la partie. Nous avons envie de communiquer notre enthousiasme aux gens qui regardent.»

**FT: Pomf, Thud, le mot de la fin?**

**Thud:** «En deux: «casserole»

**Pomf:** «Substantif» ●

Fabrice Tedeschi



**Pomf crie: «Et c'est le canal de nyduuuuuuuuuus!!» [ndlr:Le gros vers au milieu, ndlr]**

# MARIAGE PRINCIER: DESSOUS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES

Le mariage entre le prince William de Galles et Catherine Middleton approche à grands pas. A l'heure où certains pronostiquent sur la marque de la robe de madame, *L'auditoire* a interrogé les enjeux économiques et politiques de cette union.



**Avis aux fans du prince, les produits dérivés sont en vente sur internet et peuvent encore être livrés pour le jour J.**

Considéré comme l'événement de l'année sur toutes les chaînes télévisées françaises par le journaliste Stéphane Bern, le mariage promet monts et merveilles. Cette promesse a toutefois un prix. A ce propos, l'hebdomadaire américain *Life&Style* publie quelques chiffres impressionnants. L'union est estimée à 50 millions de dollars, soit 37 millions de francs suisses. La robe de Miss Middleton devrait coûter 400'000 dollars, elle fait même l'objet d'un secret d'Etat, et les pronostics la concernant vont bon train. Les compositions florales reviendraient, quant à elles, à 800'000 dollars. Enfin, la sécurité des jeunes mariés et de leurs invité-e-s de grande renommée devrait coûter la bagatelle de 32 millions de dollars. Le tout reste une approximation, mais

les chiffres peuvent au moins convaincre les sceptiques.

## Une influence sur l'économie britannique

Au-delà de l'événement en lui-même, le mariage a depuis déjà plusieurs mois des effets sur l'économie du pays. On en a pour preuve les innombrables accessoires à l'effigie des futurs mariés (voir photo) occupant les rayons des magasins. Des cartes postales aux tasses avec les portraits de William et Kate, toute la panoplie est proposée au public attiré par la célébration. Pour le quotidien *Le Matin*, cette relance de la consommation devrait rapporter environ 500 millions de francs suisses à l'économie britannique. Ce chiffre, élaboré par l'étude du cabinet de recherche Verdict, prend en compte diverses dépenses: les achats en nourri-

ture et boissons durant le jour J, les ventes de souvenirs, les services de transports et le tourisme. Pour Neil Forsyth, professeur honoraire en littérature anglaise, qui connaît bien la culture anglo-saxonne en tant qu'insider: «Il est certain que l'événement tombe à point nommé dans un contexte difficile pour la livre sterling.» En plus de l'apport économique, cette célébration procure, dit-on, du rêve au peuple anglais. Les Britanniques sont en effervescence depuis l'annonce de ce mariage. Un phénomène similaire est visible en France avec la future union du prince Albert de Monaco et de Charlene Wittstock, mais aussi au Danemark et en Espagne, où les royautés sont très admirées et populaires. Neil Forsyth, explique à ce propos que tous-tes les Anglais-e-s ne sont pas ravis de ce mariage. Si certain-e-s trouvent que les dépenses du mariage sont indécentes, «la majorité des Britanniques restent favorables à cette union, même si l'événement est quelques fois tourné en dérision», selon Neil Forsyth.

## Regain d'intérêt pour la monarchie?

Cet attrait, voire cette «mania», pour ces mariages princiers peut-il déceler des enjeux symboliques et politiques bien plus importants? Sandro Guzzi-Heeb, maître d'enseignement et de recherche en histoire moderne, pense que cette fascination ne concerne pas tellement le système politique mais plutôt l'aspect «people»,

qui est largement exploité par les médias: «Une tendance à la personnalisation était déjà visible lors du mariage du prince Charles et de Lady Dian.» Au XXI<sup>e</sup> siècle, et probablement déjà avant, la monarchie est toujours réglée par de forts symboles.

## DIFFICILE DE CRÉER CE GENRE DE SYMBOLES PORTEURS...

La royauté présente en effet, une stabilité, une dimension mythique, une image de la famille qui donne confiance au peuple à l'heure où les dirigeants ont de la peine à convaincre et perdurer. Pour l'historien, «c'est d'ailleurs bien plus difficile pour la démocratie de créer ce genre de symboles porteurs».

Pour les deux professeurs, les enjeux politiques liés à ce mariage princier sont très nombreux. Sandro Guzzi-Heeb estime que «cet événement est en partie utilisé pour détourner l'attention d'une actualité qui est moins reluisante». Neil Forsyth confirme cette idée. Il constate que «la situation économique de l'Angleterre est plutôt grave, des manifestations contre le gouvernement et ses coupures de budget sont bien présentes dans le pays».

Les médias se concentrent donc sur l'actualité royale pour montrer une image de richesse et de pérennité au reste du monde. La question demeure: mais qui va confectionner la robe de Miss Middleton? ●

# CHRÉTIENNE, LA SUISSE?

Les Suisses sont de moins en moins croyant-e-s, selon une étude récente du Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNRS). Pourtant, l'extrême droite populiste continue à clamer haut et fort qu'il nous faut défendre «nos valeurs chrétiennes». Quelles sont ces valeurs, dans quelles but sont-elles mobilisées? L'auditoire tente un décryptage.

Selon les conclusions de l'étude nationale «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58), les Suisses entretiennent de plus en plus un rapport distant à la religion. Officiellement, 11% des Suisses sont sans confession. Mais dans les faits, ils sont plus d'un quart à se dire sans attachement à une religion quelconque. Ce qui ne signifie pas qu'ils sont moins croyant-e-s: ils s'éloignent seulement des dogmes traditionnels et ont des croyances plus «alternatives».

Les églises se vident, les prêtres et pasteurs s'en plaignent depuis plusieurs années. Pourtant, les lieux de cultes sont toujours là, nombreux et subventionnés par l'Etat.

## LES MUSULMAN-E-S SONT UNE NOUVELLE CATÉGORIE

Pourquoi les maintenir, si personne ne s'y rend? «Pour les Suisse-sse-s, la religion passe au second plan, mais ils veulent tout de même être enterrés, mariés, et baptiser leurs enfants... Les rites de passage sont encore valorisés», analyse Christophe Monnot, de l'Observatoire suisse des religions. «De plus, ils continuent à payer l'impôt ecclésiastique.» Un certain pourcentage des impôts est encore reversé automatiquement aux églises dans la plupart des cantons.

### Valeurs chrétiennes: une absurdité populiste?

Une religion de moins en moins importante aux yeux des Suisses, donc... et pourtant, un grand retour en politique des questions religieuses. L'UDC l'a bien dit, surtout dans sa campagne anti-minarets: il faut

défendre nos «valeurs chrétiennes». Oui, mais des valeurs qui n'ont jamais été définies. De quoi s'agit-il? De l'individualisme protestant? Ou de l'opposition du magister catholique à l'homosexualité et l'avortement? La Bible des évangéliques? On est finalement dans le flou... «C'est ça le populisme, chacun se réfère à son idéal, mais en vérité, ces valeurs ne sont jamais définies dans l'espace public!» s'exclame Christophe Monnot. On s'inquiète d'une présumée

en Suisse, les musulman-e-s ne font pas exceptions, ils s'éloignent aussi de la pratique religieuse. En termes de culture et de valeurs, l'Islam n'aura pas d'influence particulière en Suisse. «Les institutions sont étroitement reliées à un style démocratique, elles sont dégagées des pensées religieuses», précise Christophe Monnot.

Notons qu'il y a dix ans encore on parlait de Turcs, de Yougoslaves (qui avaient été invités à travailler en Suisse), mais pas

protestant-e-s rejoignent les églises réformées évangéliques. Les sectes semblent peu nombreuses et peu fréquentées en réalité. Mais la pluralisation est essentiellement un phénomène urbain et est finalement très limitée en nombre de personnes.

En Suisse, huit communautés religieuses sur dix sont chrétiennes, selon les sociologues. De plus, les autres attirent très peu de monde.

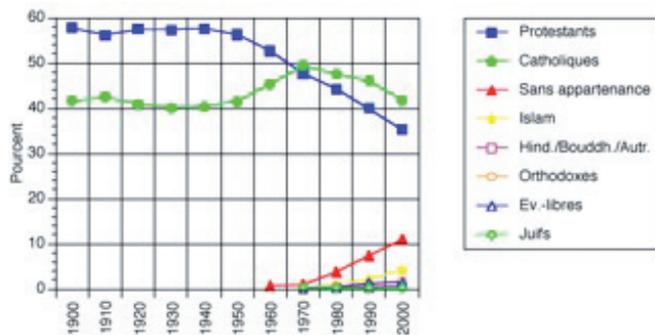
«Le débat public est très influencé par les médias, qui s'arrêtent au visible. On parle d'islamisation, mais en réalité elle ne se reflète pas dans les institutions. On parle du voile, des crucifix, minarets: des choses très secondaires au point de vue religieux ou culturel», sourit Christophe Monnot.

## Huit communautés sur dix sont chrétiennes...

L'enquête des spécialistes du religieux conclut que, «dans sa grande majorité, la population suisse entretient un rapport distant à la religion chrétienne et à la spiritualité. Elle estime cependant que les deux Eglises nationales (protestante et Catholique) jouent un rôle important auprès des personnes socialement défavorisée». Cette déclaration des Suisses peut faire sourire, lorsqu'on sait que les paroisses lausannoises sont en plein débat sur la question de la mendicité et que plusieurs d'entre elles ont demandé à leurs fidèles de ne plus donner l'aumône aux Roms... ●

Livia Bouvier

Les autres graphiques sur [www.auditoire.ch](http://www.auditoire.ch)



Les dernières statistiques ont de quoi inquiéter le Vatican. Le nombre de «croyant-e-s alternatif-ve-s» augmente. Dès lors, où sont les musulman-e-s.

«islamisation» de la Suisse: Oskar Freysinger a participé à l'Assise contre l'islamisation de l'Europe, à Paris, en décembre dernier... Il faut bien trouver des arguments: «On utilise le terme chrétien pour se mettre face à l'islam. C'est un piège, car ces vingt dernières années, la Suisse ne s'était pas définie comme chrétienne», précise notre interlocuteur.

Selon lui, les personnes de confession musulmane vont effectivement augmenter en nombre: un membre moyen a 30 ans, alors que dans le protestantisme, par exemple, il/elle a plus de 60 ans. On peut imaginer que le premier aura des enfants, contrairement à son confrère protestant. Mais

de «musulmans»: «Les musulmans sont une nouvelle catégorie» qui défraie la chronique.

### Pluralisation, mythe ou réalité ?

Les études du PNR 58 ainsi que la thèse de Christophe Monnot, sur les paroisses et communautés religieuses en Suisse, ont montré que la pluralisation des religions est relative. Les groupes migrants des Balkans et du Maghreb ont amené l'islam, alors que ceux de l'Europe de l'Est ont amené la religion chrétienne orthodoxe. Un petit nombre de personnes sont également fidèles à certaines religions asiatiques, et un nombre croissant de

# CHAT RONRONNE DANS LE JURA

**Qui l'eût cru! Le chat sauvage sillonne de nouveau de ses quatre pattes souples le canton du Jura. Que savons-nous vraiment de cette bête mystique et élégante? Eclaircissement sur ce retour imprévu.**

C'est l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) qui a lâché la nouvelle: le chat sauvage fait son retour dans le Jura suisse. Le repeuplement de la région par cette espèce menacée réjouit les associations écologistes, mais surprend un peu plus le large public. Deux yeux jaunes brillants, quatre pattes aux griffes acérées, quelques moustaches et un pelage bien épais, oui, le chat sauvage existe. Le lien de parenté entre le chat sauvage et son cousin domestique a souvent été étudié et reste pourtant, encore aujourd'hui et à bien des égards, très énigmatique.

## LE CHAT SAUVAGE A BESOIN D'UN RÉSEAU DENSE DE FEUILLUS

Le chat sauvage, qui est réapparu dans le canton du Jura, est apparenté aux *Felis silvestris silvestris*. Il est plus lourd, plus trapu que son cousin domestique, la queue plus courte et plus épaisse terminée par des anneaux noirs parfaitement fermés. C'est un animal craintif, un prédateur nocturne qui se prélassait souvent au soleil sur une branche basse et qui n'est absolument pas dangereux pour l'homme. Comme nous l'explique Caroline Nienhuis, responsable à l'Office fédéral de l'environnement: «Le chat sauvage a besoin d'un réseau dense de forêts (de feuillus et



Les différentes espèces de chats sauvages, les *Felis silvestris* (*Lybica*, *Carra*, *Ornata*, *Bieti*) occupent encore la majeure partie du continent africain, de l'Ouest oriental et d'une partie de l'Asie Centrale. La population en Europe est la plus préoccupante: l'espèce couvrirait l'entier du continent et est aujourd'hui cantonnée à certaines parties de la Pologne, de l'Ecosse ou encore de l'Italie et de la Grèce.

### FELIS SILVESTRIS

Pas moins de cinq sous-espèces de chats sauvages, géographiquement dispersées, existent dans le monde. Selon une étude d'ADN menée par Carlos A. Driscoll sur 979 félins, il existe une très grande ressemblance génétique, spécialement entre le chat domestique et son comparse sauvage du Moyen-Orient, ce qui supposerait une origine commune.

Il y a plus de 100'000 ans, semble-t-il, les deux espèces se sont séparées, en partie à cause de l'homme. Le chat est rapidement domestiqué par les Egyptien-ne-s, qui y voient une gentille boule de poils, prédatrice de nombreux petits herbivores. Il est ensuite volé et acheminé en Grèce afin de pallier les frasques des mêmes rongeurs. Grâce au commerce, l'espèce s'est par la suite répandue dans le monde entier.

Le chat sauvage, quant à lui, est resté indépendant de l'homme et, l'évolution aidant, les deux espèces ont à nos jours de nombreuses dissemblances comportementales et physiques. On remarquera notamment des caractères plus marqués que chez son cousin domestique (moustaches, oreilles, griffes...).

mixtes) et de pâturages, avec une grande concentration de souris. Il évite les régions avec beaucoup de neige, car en hiver il est difficile de chasser les souris.»

Une raison pour laquelle le Jura, avec ses 37'364 hectares de forêts, constitue le lieu idéal pour un come-back réussi.

### Les mélanges hybrides

Le chat sauvage a disparu de nos contrées, suite à la chasse intensive du XVIIIe et XIXe siècles visant à protéger les rongeurs d'une proie trop entraînée. Aujourd'hui, son retour permet la survie d'une espèce en danger. Son ennemi n'est plus l'homme, mais son cousin de salon.

## IL ÉVITE LES RÉGIONS AVEC BEAUCOUP DE NEIGE EN HIVER

Le chat sauvage et le chat domestique sont restés suffisamment proches, biologiquement parlant, pour se reproduire et donner naissance à des chats hybrides fertiles. L'augmentation croissante de ce «mélange culturel» pourrait donc diminuer considérablement le nombre de sujets sauvages et signer la mort de l'espèce. ●

Diane Zinsel

PUB

## CAFÉ ROMAND

Place St-François  
1003 Lausanne

Restauration chaude de 11 heures à 23 heures, sans interruption

Fondue au fromage - Mets de brasserie

Christiane Péclat Fermé le dimanche Tél. 021 / 312 63 75

# UNILIVE: L'UNIL A ENFIN SON FESTIVAL

**Nous sommes en septembre 2011, la nostalgie de l'été et de ses festivals se fait sentir... Vous cherchez un moyen de bien terminer vos vacances? Un petit groupe d'étudiant-e-s a pensé à vous...**

L'événement musical de la rentrée universitaire lausannoise est là! Né de la rencontre entre plusieurs étudiant-e-s ayant la même envie de créer un festival rassemblant tout-e-s les étudiant-e-s de l'Unil, UNILIVE prendra ses quartiers sur le parking de l'Amphimax (quartier Sorge) le 23 septembre 2011. Il comprendra deux scènes qui accueilleront les artistes de la programmation pop-rock (disponible courant mai). Les prélocactions seront disponibles avant la fin du semestre de printemps et seront en vente dans différentes associations de facultés ainsi qu'au bureau de la FAE. Vous aurez également la

possibilité de vous restaurer ainsi que d'épancher votre soif aux différents stands tenus par les associations de faculté, tout ça à des prix étudiants! En outre, les éventuels bénéfices seront reversés à des œuvres caritatives.

## UNE DÉMARCHÉ ENVIRONNEMENTALE

Cette première édition s'inscrit dans une démarche environnementale responsable qui vise à réduire au maximum notre impact sur l'environnement. Cette approche sera principalement centrée sur les transports, la gestion et la valorisation des

déchets, l'hygiène et la minimisation des nuisances sonores. Par ailleurs, le festival a accepté de figurer dans la liste des événements du centenaire HEC, dont la célébration est placée sous le signe du management responsable.

*Last but not least*, un tremplin est organisé afin de sélectionner le groupe amateur qui fera la première partie du concert. Les heureux élus auront la chance de pouvoir côtoyer des artistes reconnus et de se produire devant un large public étudiantin! Cet événement aura lieu au bar Le Punk dans le courant du mois de mai. Il est ouvert à tous et à toutes, n'hési-

tez pas à en parler autour de vous!

Vous avez envie de prendre part à l'aventure? Devenez bénévole! L'occasion idéale de vous investir dans la vie associative du campus et d'apporter votre soutien indispensable à ce festival 100% étudiant. Intéressé-e? Le site dédié au festival, [www.unilive.ch](http://www.unilive.ch), est à votre disposition pour d'éventuelles questions et inscriptions, rubrique contact. Unilive, un festival organisé pour vous et par vous: venez nombreux! ●

Ariane Mermod

# MAIS QUE FAIT LA FAE?

## Le marché est lancé

Peut-être vous rappelez-vous de l'annonce du lancement d'un marché de produits frais sur le site de l'université. Ce projet conjoint entre la FAE et Unipoly, après nombre de péripéties juridiques et humaines, va enfin voir le jour à la suite des vacances de Pâques. Le 3 mai, vous devriez donc pouvoir faire vos achats de fruits, légumes, pains, fromages et charcuteries chez quatre marchands, devant le bâtiment de l'Internef. La FAE espère que vous serez nombreux et nombreuses à profiter de ce service et qu'elle pourra vous voir partir pique-niquer au bord de l'eau avec des produits bons et frais! ● LP

## L'initiative a le vent en poupe

L'initiative des bourses d'études a bien rempli les dernières semaines de la FAE, qui a mené pas moins de dix récoltes de signatures, entre le site de l'Université et le Cully Jazz Festival, en passant par Satellite à l'EPFL, le don du sang et, bien sûr, le marché de Lausanne. Les journées nationales du 19 mars et du 2 avril ont été les moments pour redoubler d'effort, en compagnie d'associations d'étudiant-e-s d'autres hautes écoles (comme celles de Neuchâtel ou de l'EPFL) et aussi des associations de faculté de l'Unil, qui ont été très efficaces. La FAE a pour l'instant récolté plus de 6500 signatures. ● LP

## Sursis pour le Méditerranée

Lors de l'audience du Tribunal des baux du 5 avril, la direction de l'Université de Lausanne et le gérant du traiteur Méditerranée, sis à l'Anthropole, sont arrivés à un accord. Le bail est prolongé jusqu'en 2013. La FAE, qui est opposée à la résiliation du bail, est satisfaite de ce résultat. Par ailleurs, la pétition du Méditerranée, soutenue par la FAE, a permis de récolter 4000 signatures, selon les pétitionnaires. Ainsi, la communauté universitaire semble largement soutenir le traiteur et se montre attachée à la petite alternative que le Méditerranée représente dans un campus dominé par un unique restaurateur. ● LP JB

## AD UNES

Les 6, 7 et 8 mai prochain se tiendra à Fribourg l'Assemblée des délégué-e-s de l'Union des étudiant-e-s de Suisse. A cette occasion, toutes les sections de la faïtière nationale des associations d'étudiant-e-s, dont la FAE, qui enverra six représentant-e-s, sont convoquées afin de délibérer sur plusieurs points. Y seront abordés les comptes et résultats 2010, les rapports d'activité et les buts annuels. Les délégué-e-s traiteront également du problème de la marchandisation des études, via un papier de prise de position. La FAE présentera, quant à elle, sa publication sur Bologne, «La réforme sous la loupe». ● LP

# LA RÉFORME SOUS LA LOUPE

**La FAE publie une recherche très critique sur l'application de la réforme de Bologne à l'Université de Lausanne. Zoom sur les enjeux et les principaux points du dossier,**

Cette année, en juin, la Suisse fêtera les 12 ans de la signature de la Déclaration des ministres sur l'espace européen de l'enseignement supérieur, plus connue sous le nom de Déclaration de Bologne. Selon les termes de la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS), ce texte présente une «réforme en profondeur du système de formation supérieure visant la mise en place d'un espace européen de l'enseignement supérieur d'ici à 2010. Lancé en 1999 par 29 pays européens, dont la Suisse, ce processus compte actuellement 47 pays participants.» Lassée d'attendre une telle démarche de la part d'une autre instance, la FAE a mandaté une chercheuse pour évaluer l'application du processus de Bologne à l'Université de Lausanne. Après deux ans de travail, deux secrétaires généraux et trois coprésident-e-s, elle aura le plaisir de présenter, durant la première semaine de mai 2011, une publication intitulée «La réforme sous la loupe», contenant les résultats de cette recherche et les recommandations de la FAE qui en découlent.

## UNE RÉFORME À LA «VA-VITE»

Cette étude ne se présente pas en bilan de Bologne pour les étudiant-e-s du campus lausannois, mais expose la manière dont elle a été appliquée et présente quel-le-s acteur-trice-s y ont participé et selon quelles

conditions. Surtout, elle pointe les incohérences et problèmes qui ont affecté la mise en place de cette application et qui altèrent désormais les études de nombre de nos condisciples. En effet, à la suite de nombreuses interviews avec des membres de la direction universitaire et de l'administration, des enseignant-e-s et des étudiant-e-s ayant participé à cette application à Lausanne, notre chercheuse, Carolina Carvalho, a pu mettre en lumière plusieurs points critiquables.

Parmi ceux-ci est pointée directement la manière dont l'application a été menée à l'Unil. A savoir: les maigres moyens alloués, le temps très insuffisant laissé aux facultés pour réformer leurs plans d'études et le manque très dommageable de consignes claires et uniformes. S'ajoute parfois à cela une mécompréhension préoccupante des buts et appareils de la réforme, comme le système des crédits ECTS ou des modules. En résulte une application «à la va-vite» dans bien des cas, et presque dans toutes les facultés, un copié-collé des plans d'études dans la réforme, en les y intégrant de force avec peu d'adaptation. Dans ces conditions, la chercheuse souligne que la réforme de Bologne et ses lacunes d'application n'ont fait qu'accroître et accélérer une scolarisation des études universitaires, qui mettent à mal la qualité de notre enseignement. En outre, elle conclut que la mobilité,

pourtant grande promesse de Bologne, n'en a été qu'infiniment peu améliorée, particulièrement en ce qui concerne la mobilité out. La chercheuse démontre également que la possibilité laissée aux représentant-e-s étudiant-e-s de participer à cette application fut très maigre. Ainsi, alors que les principaux-aes concerné-e-s par cette réforme, c'est-à-dire les étudiant-e-s, n'ont pas eu leur mot à dire quant à l'adop-

l'enseignement supérieur suisse soit repensé, afin que les désordres et problèmes qui ont suivi la réforme de Bologne soient résolus. Parmi ceux-ci figurent des demandes comme une révision totale du système des crédits ECTS ou une représentation proportionnelle des étudiant-e-s dans les organes décisionnels de l'université. Ce texte sera directement inclus à la suite du texte de la chercheuse et



**En 2009, les étudiant-e-s lausannois-e-s manifestaient pour dénoncer les problèmes de la réforme de Bologne, qui persistent encore aujourd'hui**

tion de cette réforme, qui a arbitrairement été imposée par le haut, ils/elles n'ont pas pu collaborer non plus à son application dans leur université. A la suite de ces conclusions, la FAE a rédigé des recommandations, qui doivent constituer les bases sur lesquelles la FAE souhaite que

rappelle que la FAE s'est beaucoup battue contre cette réforme top-down et continue ainsi son combat pour la qualité de l'enseignement universitaire, avec ou sans Bologne. ●

# VAGUE DE STRESS SUR L'UNIL?

**Avec la création d'un accueil santé et l'augmentation du nombre d'heures accordées aux consultations psychothérapeutiques universitaires, la question mérite d'être posée: l'étudiant-e lausannois-e connaît-il/elle trop de pression dans ses études?**

Le 10 février, le journal en ligne de l'Université de Lausanne annonce que «la consultation psychothérapeutique pour les étudiant-e-s de l'Unil a augmenté ses disponibilités d'accueil, passant de trois à quatre demi-journées par semaine». Certes, l'augmentation du nombre des étudiant-e-s justifie en partie cette variation, mais ne peut-on pas aussi voir dans ce changement un trouble croissant des étudiant-e-s face à la pression des cours? En effet, nous le savons pour l'avoir vécu, les étudiant-e-s sont particulièrement touché-e-s par le stress. Ils/elles changent généralement d'environnement local et social pour étudier, souffrent de troubles de l'adaptation à un nouveau système et connaissent de nouveaux enjeux: les examens universitaires. Mais surtout, le passage du gymnase à l'université correspond généralement à la transition de l'adolescence à l'âge adulte, période particulièrement fragile pour les défenses psychiques.

## Une pression croissante

Mais aussi, force est de constater que ce mal-être étudiantin semble s'être accru ces dernières années avec l'entrée d'un nouveau système et donc de nouvelles exigences.

Luc Michel, responsable du service de psychiatrie universitaire, nous confirme que «l'aide psychiatrique de l'université a toujours été nécessaire mais que ces dernières années la compétitivité, le rythme des examens plus constant et la simplification des systèmes d'échange avec la pression qui en découle rend le service particulièrement utile». Ainsi, à défaut de pouvoir résorber le stress lié à ces changements, l'université constate leur existence et leur effet dévastateur.

## LES ÉTUDIANT-E-S PARTICULIÈREMENT TOUCHÉ-E-S PAR LE STRESS

Au cours des études, nombreux sont les étudiant-e-s à connaître de l'anxiété, des troubles de la dépression ou encore des problèmes de sommeil. Ceux-ci sont en général passagers mais agissent sur la concentration jusqu'à empêcher l'étudiant-e d'obtenir les résultats attendus. Ainsi, dans une étude récente de l'OFSP, on observe «qu'un stress résiduel concernant les études touchent en fin d'année 47,3 % de notre échantillon et que l'intensité de ce stress est un des facteurs prédictifs de l'échec». Cependant, l'université semble consciente de ces difficultés et, afin de pallier ce stress rampant, le centre de consultation psychologique se tient à la disposition des étudiant-e-s.



L'université agit contre la pression liée aux études.

## Une structure bien rodée

L'Université de Lausanne met à la disposition des étudiant-e-s en souffrance deux personnes du service de psychiatrie du CHUV, quatre demi-journées par semaine. En effet, Luc Michel constate les difficultés connues par les étudiant-e-s «particulièrement au début et à la fin de leurs études, où lors de leur échange en Suisse», et promet une prise en charge rapide. C'est d'ailleurs très rassurant qu'il assure que généralement «une prise en charge brève de quatre entretiens maximum suffit pour améliorer la qualité de vie du patient». Et si cela n'est pas suffisant, il/elle sera dirigé-e vers une unité du département de psychiatrie ou un psychiatre privé, qui saura continuer le travail entrepris. Finalement, et même si l'on préférerait résoudre le

problème à son origine, nous constatons qu'une porte est toujours ouverte pour celui/celle qui saura trouver l'entrée du service psychiatrique. ●

Laure-Hélène Duss



### NOLWENN

parlons peu parlons clair  
tel. 0901 777 177 (Fr. 3.13/min  
depuis une ligne fixe)  
Consultation voyance  
n7771777@hotmail.com

PUB

# HEC SOUFFLE 100 BOUGIES

A l'occasion du centenaire de HEC Lausanne, *L'auditoire* a participé à la journée de célébrations et revient sur les enjeux actuels et sur cet anniversaire, que la Faculté a placé sous le signe du «management responsable».

En 1911, sous l'influence des célèbres économistes Léon Walras et Vilfredo Pareto, enseignant l'économie politique à l'Académie de Lausanne, la Faculté de droit donne naissance à l'école des Hautes Etudes commerciales. Dès lors, cette dernière n'a cessé de grandir jusqu'à atteindre la renommée dont elle jouit aujourd'hui.

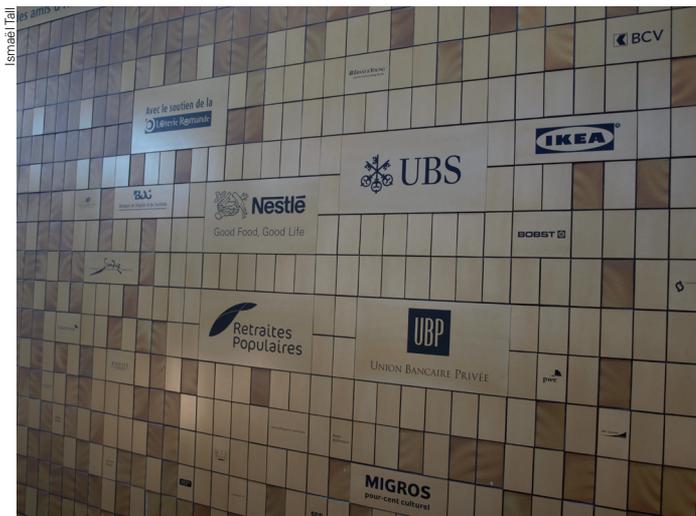
Concrètement, en quoi consiste cette année anniversaire? «Il s'agit principalement d'une année de production de savoirs et d'événementiels; par exemple, chaque département de HEC organise une conférence thématique; certaines gratuites, d'autres payantes, selon le public cible», explique Thomas Fitzsimons, responsable de communication externe. «Le centenaire d'HEC est une occasion idéale pour renforcer la visibilité de la faculté et de mieux communiquer», ajoute-t-il.

## Souhaits philanthropiques

Pour Maia Wentland, vice-doyen chargé des relations extérieures de HEC et coéditrice d'un livre sur le sujet qui paraît à l'occasion du centenaire, la spécificité lausannoise réside dans le fait que nombre de professeurs de la faculté sont impliqués dans cette réflexion et la véhiculent dans leurs enseignements. Ainsi, selon elle, la faculté a une capacité unique à promouvoir les concepts du «management responsable»: il s'agit «de réfléchir au périmètre de responsabilité des entre-

prises dans une vision à long terme, et d'inscrire la stratégie et les plans d'action dans la

beau discours utopique, il s'agit pour Maia Wentland d'«un réel travail de fond». C'est d'ailleurs



«Le centenaire HEC est une occasion idéale pour renforcer la visibilité de la faculté.»

durée». C'est en opposition à des pratiques abusives, tout au long de la chaîne de valeur de l'entreprise, telles que les licenciements massifs suite aux signes d'instabilité d'une société par exemple que le management responsable se construit. Les entreprises devraient intégrer les contraintes économiques, sociales, environnementales et individuelles qui se posent à elles, selon Maia Wentland.

## PROMOUVOIR «LE MANAGEMENT RESPONSABLE»

En outre, elle affirme qu'il ne s'agit pas de redorer son blason, mais bien de «former les jeunes dirigeants de demain et de sensibiliser au maximum ceux d'aujourd'hui aux principes et concepts du management responsable». Plus qu'un

dans cette perspective de management responsable qu'est lancée la campagne «iMindons», une application iPhone qui permet de faire un don, allant de 1 à 100 Frs, à une association à but non lucratif telle que Pro Travail ou A Capella, qui favorisent la réinsertion professionnelle des personnes en difficulté.

## Le jour J

Le 15 avril marquait officiellement le centenaire. Pour l'occasion, l'Internef s'est décoré de nombreux ballons et accueillait en son sein toute une série de conférences et d'ateliers sur le thème du «nouveau management».

Dans une ambiance plus festive, l'Amphipôle était transformé en véritable salle de concert. Grosse surprise au

moment de s'asseoir: chacune des places était couverte d'un djembe! Le titre de la soirée, «Do you speak Djembe?», prenait alors tout son sens, les spectateurs étaient appelés à plusieurs reprises à utiliser leur instrument; ainsi, dirigés par le maître de cérémonie, ils faisaient partie intégrante du spectacle.

Le concert en lui-même était particulièrement original. L'Orchestre Symphonique Lyonnais et l'organisation Sewabeats collaboraient pour offrir des mélodies colorées, entre musique classique occidentale et musique traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest. Une ambiance décidément très «world music», agrémentée des banderoles HEC sur lesquelles se trouvait l'image d'une main soutenant la Terre, sous les mots «responsible learning... responsible leading!», devise de la faculté. On se croirait presque l'espace d'un instant dans un concert altermondialiste (!), avant que le maître de cérémonie ne rappelle que «ce soir, on est entre banquiers».

Clôturée par un dîner de gala avec l'honneur de la présence de la présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rey, la journée anniversaire a su marquer le coup, malgré un programme plutôt destiné au monde professionnel et aux amis de la faculté qu'aux étudiants. En attendant, pour se faire une idée plus concrète du concept de management responsable et d'en mesurer sa pertinence, une conférence sur le sujet (sur inscription) aura lieu le 26 mai à l'Internef. ●

# MAIS QUI EST L'HOMME HABILLÉ EN VERT?

**Vous n'avez pas pu être indifférent-e-s au coup publicitaire de l'étrange homme en vert brandissant de petits stickers au nom de Ucalenda. Avez-vous pris le temps de jeter un coup d'œil sur internet pour comprendre de quoi il s'agissait? Si ce n'est pas le cas, c'est dans ces quelques lignes que vous le découvrirez.**

Ucalenda est une association indépendante qui siège au sein de l'université lausannoise. Son créateur, Raphaël Héraïef, est un étudiant en 4<sup>e</sup> année de médecine et il est bien déterminé à faire de son site le passage obligé pour tou-te-s les étudiant-e-s dignes de ce nom. Le but de cette association est de permettre aux étudiant-e-s d'avoir, à travers un site internet, une vue d'ensemble des événements estudiantins sous la forme d'un calendrier. Ainsi se veut-elle être un encouragement et une simplification de la communication des associations d'étudiant-e-s quant aux événements qu'ils mettent sur pied pour la communauté universitaire. Il propose donc un service gratuit aussi bien aux étudiant-e-s qu'aux associations universitaires.

## UCALENDIA, LE FUTUR RÉSEAU COMMUNAUTAIRE ESTUDIANTIN?

Ucalenda serait donc le futur réseau communautaire étudiantin! Actuellement, environ 1600 comptes ont été créés sur la plate-forme de l'Université de Lausanne. Loin de dépasser encore le géant Facebook, cette association semblerait s'être tout de même créée une certaine renommée internationale. En effet, celle-ci serait présente dans d'autres écoles, telles que l'Université de Lisbonne ou encore Madrid. Plus qu'un réseau social, le site se veut avant tout être une page communautaire où les

étudiant-e-s peuvent voir ou publier eux-mêmes toutes sortes d'événements qui ont attiré aussi bien aux études, qu'au sport, à la culture, ou encore aux soirées. Attention, les événements qui y sont présentés doivent impérativement être en relation avec la vie estudiantine. L'association et les inscrits y veillent! C'est donc un peu à la Wikipédia que la communauté devrait normalement gérer le contenu.

Au-delà d'un simple calendrier, Ucalenda permet de retrouver sur son site les photos des événements passés. A l'image d'un autre site bien connu, on y retrouve les suggestions et demandes d'ami-e-s ainsi que les notifications sur les futurs événements des associations que l'on décide de suivre.

## Un départ prometteur mais quel avenir?

Tout a débuté avec une idée et s'est concrétisé avec le projet INTERCOM. Celui-ci avait pour but de créer une plate-forme événementielle au travers de la radio (Fréquence Banane) et d'un site internet (Ucalenda).

Ce dernier était censé être filtré à l'origine par la FAE mais ne le fut finalement pas à la suite d'un débat quelque peu houleux. Le projet radio s'est estompé et a fait du site Ucalenda et des e-mails hebdomadaires de la FAE les seuls vecteurs, indépendants l'un de l'autre, d'informations événementielles pour étudiant-e-s.



Quelques photos circulent déjà sur le Facebook tessinois d'Ucalenda.

Quant aux projets futurs de l'association, ils sont nombreux et pour certains déjà bien rodés. Ainsi une plate-forme sous forme de questions-réponses et de partage de document devrait naître en mai sur le même site. Celle-ci devrait permettre aux étudiant-e-s de mêmes facultés de se partager plus facilement notes et questions d'examens. Ce qui devrait en ravir plus d'un! Un autre projet, à peine esquissé, serait celui de pouvoir travailler directement avec les universités. Raphaël souhaiterait ainsi que leurs outils soient utilisés de façon directe par les institutions.

Ucalenda s'est donc fait un nom et a d'ores et déjà plusieurs membres actif-ve-s. Pour devenir l'un-e d'entre eux-elles, il vous faut malheureusement payer une cotisation de 40 frs par année. Une limite qui ne permet pas à tous les étudiant-e-s de donner leurs avis. Cependant, selon le créateur, toute personne motivée à investir du temps pour le plaisir dans ce projet serait la bienvenue.

Autre ombre au tableau: un comité directif de seulement quatre membres. Ce qui est plutôt rare pour une association et peut nous faire nous interroger sur la manière dont est géré ce projet.

Comme toute association, un certain financement est nécessaire à un bon fonctionnement. Dans le cas d'Ucalenda, les cotisations annuelles peuvent servir mais ne suffisent de loin pas. Ce projet se serait donc développé principalement sur des partenariats, selon Raphaël. Des ingénieur-e-s informaticien-e-s auraient par exemple, pour le plaisir, développé le site tel qu'on le connaît actuellement. Mais à l'heure du boum économique des réseaux et du flou sur la question du financement, la question doit se poser au sujet des éventuels futurs profits que le site pourrait engendrer. Mais pour l'heure, laissons le bénéfice du doute à cette association et profitons de ce qu'elle peut nous apporter, à nous, étudiant-e-s, au cours de notre vie universitaire. En effet, Ucalenda n'a-t-il pas de bons arguments à vendre? ●

# CA GROUILLE DANS LES SOUS-SOLS!

Même lorsque l'on a passé sa vie à Lausanne, on y trouve toujours quelque chose de nouveau à découvrir. Le monde underground reste un milieu souvent inexploré, mais qui vaut pourtant la peine qu'on s'y intéresse.

Mais qu'est-ce que l'underground? Dans de grandes villes telles que New York ou Londres, capitales artistiques, il s'agit souvent de musicien-ne-s à l'état brut, voire de futures stars qui doivent faire leurs preuves pour conquérir leur public. Des établissements tels que le mythique Bitter End de la Grosse Pomme servent de tremplins aux débutant-e-s. A Lausanne, il s'agit plutôt de jeunes artistes s'exprimant au travers d'une musique trop violente ou trop peu conforme

pour être acceptée. Ils/elles démarchent donc les bars ou salles de concert spécialisés afin de pouvoir jouer devant un public. Pour découvrir d'un peu plus près cet univers particulier, nous avons suivi à travers la ville un musicien évoluant dans un de ces groupes.

Au fil de la promenade, nous apprenons à redécouvrir la ville sous un nouveau jour. Des lieux devant lesquels nous ne nous étions jamais arrêtés semblent soudain s'éveiller d'une vie

## QUELQUES LIEUX À DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR

Pour écouter des concerts:

- Le Romandie, presque trop policé pour entrer dans la catégorie, il soigne cependant son image en offrant sa scène à de nombreux groupes de rock.

- Le V.O. et le Vinyl Club, très connus. Le premier offre des concerts très hétéroclites, du death metal aux jam-sessions, et le second est tourné vers l'électro.

- La Ruche, haut lieu de l'underground electro, un endroit plutôt accessible pour des néophytes.

- Le XIIIe Siècle, club-bar et discothèque qui fait aussi parfois office de lieu de rencontre pour amateurs d'underground. Le prochain grand événement du type sera le G-dark, une soirée electrodark à l'ambiance gothique. Avis aux amateurs.

- L'Espace Autogéré, plus authentique, mais aussi plus «trash». Les concerts s'y succèdent tout au long de l'année, et

on a la garantie d'une ambiance pure souche.

- Le festival du LUFF (Lausanne Underground Film and Music Festival): réservé aux vrais de vrais qui en redemandent.

Pour acheter des CD:

- Les bacs de la FNAC se sont ouverts aux groupes régionaux, à fouiller.

- Le Disc-à-Brac, connu pour ses trésors.

Pour boire un verre dans une ambiance décalée:

- La Blatte: un bar un peu fou, mais super sympa et où l'on vous accueillera avec le sourire pour déguster des cocktails à des prix imbattables.

- La Clef: un café-bar sympathique et à l'ambiance «artiste».

jusque-là insoupçonnée (voir encadré).

## Un milieu qui a ses propres contradictions

Après une rapide discussion sur les motivations des adeptes d'underground, on constate que le milieu recèle ses propres contradictions. Par exemple, si le but est d'offrir un public à des groupes dont l'originalité n'autorise pas à séduire la foule, certains bars ou salles de concert n'acceptent malgré tout pas tout le monde. Un chanteur



Espace autogéré, underground à la vue de tous

trop androgyne ou «looké» sera peut-être mal accueilli dans certains lieux, et un style pas assez marqué ne rencontrera que peu de succès. Autre élément surprenant: beaucoup d'établissements sont fréquentés par des membres de l'ERACOM ou de l'ECAL; autrement dit, par de futur-e-s designers qui cherchent à se distinguer du monde de la consommation de masse, bien qu'ils l'encouragent par leurs créations.

## Un public varié

«L'âge et le sexe du public varient beaucoup en fonction

du style de musique», nous confie le bassiste de Gaijin, un groupe de Visual Kei (métal/rock japonais). «Il y a des nouveaux chaque semestre,

## REDÉCOUVRIR LA VILLE SOUS UN NOUVEAU JOUR

mais dans l'ensemble les mêmes personnes nous suivent sur nos concerts.» Les origines par contre, sont très diverses. Cela tient en partie à l'effet de bouche à oreille et à la circulation des informations grâce aux groupes sociaux.

Et si votre curiosité n'est pas encore assez attisée et que vous n'êtes pas suffisamment convaincu-e-s, ajoutons encore que l'idée centrale de l'underground est celle du plaisir de la musique – même si elle ne plaît pas à tout le monde. Et ne dit-on pas qu'il faut goûter avant de dire qu'on aime ou déteste quelque chose? ●

Deganit Perez



# «L'ENFANT DU MIRACLE»

Comme chacun le sait, *L'auditoire* organise chaque année le Prix de la Sorge. En 2009, un dénommé Max Lobe remporta le premier prix. Deux ans plus tard, il publie son livre *L'enfant du miracle*.

Comme son titre l'indique, *L'enfant du miracle* raconte l'histoire d'un gamin miraculé, Paul. Celui-ci, enfant africain du village de Mfou, naît dans des circonstances étranges: d'abord mort-né, «un enfant sans souffle», il est ressuscité par Man'Nyambè, le fils de Dieu («avec D majuscule») en personne. Son enfance ne sera guère plus banale. Trop féminin pour un garçon, il sera la risée de tou-te-s. Et ce quel que soit le pays, puisque, deuxième chance dans sa vie, il obtient une bourse d'études pour aller étudier en Suisse. Ainsi l'on passe du village camerounais de la fin des années 80 à la Suisse de l'an 2000, via la grande ville africaine. Mais d'un milieu à l'autre, les mentalités

ne changent pas tant... Le but de Max Lobe est d'ailleurs de faire en sorte que le/la lectrice comprenne et voie l'image que l'on peut avoir de ces garçons à l'âme féminine.

## Entre deux mondes

Pour nous, lecteur-trice-s universitaires, le livre de Max Lobe nous parle et nous interpelle en même temps. Mêlant le décor de l'Université de Lausanne à celui du village de Mfou, le Camerounais d'origine, actuellement l'un des nôtres, nous confronte à la fois au connu et à l'inconnu. Ainsi les références à la fameuse mobilisation du campus contre Bologne côtoient les récits des sorciers du village de Mfou. Nous retrouvons donc avec une

certaine joie plusieurs éléments connus et familiers (comme par exemple un passage très instructif sur le régime alimentaire des étudiant-e-s...) tout en ayant le plaisir de découvrir un monde totalement lointain et inconnu pour la plupart d'entre nous. Ce contraste est rendu d'autant plus fort par l'écriture surprenante, oscillant entre très écrit et très oral. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver, au milieu d'une phrase fort bien formulée, presque lyrique, une onomatopée, un mot d'argot ou un gros «LOL» en majuscules.

Max Lobe se dit par ailleurs très influencé par la littérature négro-africaine, aux «parfums différents» de ce que l'on peut trouver en Suisse.

## UN LIVRE QUI NOUS PARLE ET NOUS INTERPELLE

Au-delà de ces différents contrastes plutôt stimulants pour la lecture, nous trouvons dans les lignes de Max Lobe une ouverture, un humour et une spontanéité touchants, presque naïfs. Il raconte; et nous écoutons. Un récit d'une rare qualité.

Aussi nous nous permettrons de saluer le talent du jeune auteur, et nous lui pardonnons d'avoir écrit que «le Prix de la Sorge personne ne le connaît même. Même pas à l'université.» ● Séverine Chave

# TUTOYER SHAKESPEARE

Le 3 mai prochain, dans le cadre du Fécule, la célébriissime pièce shakespearienne sera présentée par une troupe d'étudiant-e-s amateur-trices. De l'établissement du texte au jeu, des costumes à la mise en scène, tout sera géré de manière autonome.

## Rencontre.

Chevauchant à travers les landes d'Ecosse, le général MacBeth croise trois sorcières. Prophétisant un avenir proche, elles lui discernent le titre de futur roi. Las! Cette prédiction fait naître en lui une ambition dévorante, prête à recourir aux plus noirs desseins pour se satisfaire. Secondé par son épouse, le bon MacBeth devient roi dans le sang et accomplit son destin vers une violence toujours croissante – jusqu'à la chute finale.

En écrivant cette tragédie au XVIIe siècle, Shakespeare a marqué les générations à venir par la noirceur de ses héros, sujets à la cruauté, aux remords et à la folie.

C'est à cette tragédie que deux étudiants de la section d'anglais – Philip Lindholm et Vincent Laughery – ont voulu s'attaquer. «Ce projet est né par hasard, lors d'un voyage à Stratford. J'avais toujours voulu monter une pièce théâtrale, en particulier celle-ci, nous confie Vincent. En partageant la chambre de Philip, j'ai vu qu'il lisait MacBeth. Après une discussion, nous avons décidé de la créer ensemble.» Recrutant une quinzaine d'étudiant-e-s comme acteur-trice-s, ils y travaillent depuis des mois.

## Le partage comme motivation

«Le théâtre est avant tout une rencontre, explique Vincent. Il

s'agit de partager une œuvre avec un public, ce que la seule lecture d'un livre ne permettrait pas.» La mise en scène de MacBeth est toutefois réputée difficile. Faut-il représenter les visions d'un MacBeth halluciné? Les deux étudiants osent en tout cas certaines interprétations personnelles, telles l'utilisation d'un jeu de miroirs, ou le jeu de plusieurs scènes croisées qui se déroulent simultanément sur le plateau.

## «LE THÉÂTRE EST AVANT TOUT UNE RENCONTRE»

Cette création s'affranchit de toute tutelle professionnelle. Exception faite des techniciens

de scène, le choix du texte final – en anglais –, la mise en scène, les décors et le jeu sont entièrement portés par des amateurs. A quelques semaines de la première, la somme de travail est énorme. On espère pour eux que cette rencontre souhaitée avec le public se produira bel et bien, leur donnant raison de s'être plongés dans ce défi. ●

Margot Daeppen

*MacBeth, A Meeting*, Festival du Fécule, Mardi 3 mai, 20h30, Grange de Dorigny.

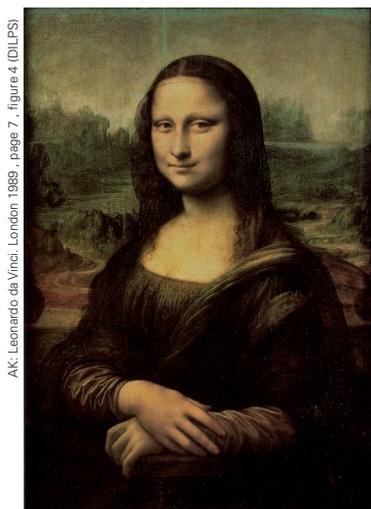
# ILS VEULENT DÉTERRER MONA LISA

**Un chercheur italien affirme avoir identifié le modèle de la fameuse Mona Lisa.  
La prochaine étape: comparer le squelette à la toile.**

Des bruits de pelles vont bientôt résonner dans le vieux couvent Sainte-Ursule, au centre-ville de Florence. Une question de semaines, tout au plus, avant que des manœuvres ne soulèvent les multiples stèles funéraires effacées par le temps, qui doivent paver le sol du vénérable édifice. Le but? Retrouver les restes de Lisa Maria Gherardini, épouse d'un riche marchand florentin de la Renaissance, née en 1479. Son acte de décès donne la date du 15 juillet 1542. En soi, peu la distingue du reste de la bourgeoisie italienne. Si ce n'est que Lisa Gherardini serait le modèle de La Joconde de Leonardo da Vinci. Les scientifiques ont annoncé

## LE MODÈLE DE LA JOCONDE

mardi 15 avril leur projet à la presse italienne, déclenchant du même coup un véritable engouement sur la toile. L'idée est de retrouver la tombe de Lisa Gherardini et de ses enfants, d'assurer leur identification au moyen de carbone 14 et de tests ADN. La finalité: effectuer une batterie d'examen sur le crâne de la toscane et la rapprocher de la fameuse Joconde, aujourd'hui exposée au Louvre. L'identité de la plus célèbre toile du monde serait-elle enfin révélée? Silvano Vinceti, auteur du rapprochement entre la Joconde et la Florentine du XVe siècle, en est en tout cas convaincu. Il suffirait d'identifier le crâne et de



AK: Leonardo da Vinci. London 1989, page 7, figure 4. (DLPS)

**Le célèbre sourire de Mona Lisa n'a pas fini d'intriguer...**

restituer la morphologie du visage à partir des os.

L'ancien présentateur de la télévision italienne, aujourd'hui à la tête de son propre Comité national pour l'héritage culturel, n'en est pas à son coup d'essai. Passionné par La Joconde, il annonçait en décembre dernier avoir vu plusieurs chiffres cachés dans les pupilles (et dans le petit pont derrière) de Mona Lisa. Ses précédentes thèses parlaient d'un autoportrait de Leonardo da Vinci, avant d'affirmer que la Joconde n'était autre que l'assistant – ou l'amant – du peintre.

Dans le but d'assurer sa première hypothèse, le chercheur italien n'avait pas hésité à proposer l'exhumation des restes du maître toscan, probablement inhumé au château d'Amboise en France.

## Controverse

Dans les milieux autorisés, on reste dubitatif. «Je trouve même un peu dérangeant de déterrer les os de ces personnes», pose Serena Romano, professeure d'histoire de l'art à l'Unil. «Cette démarche a peu d'intérêt pour la discipline. On touche une toute autre zone de l'art, celle des "à côté marginaux" inévitables.» Reste que l'identification du modèle de la toile du XVIe siècle n'est pas impossible selon la médiéviste: «On en connaît en tout cas pour d'autres œuvres. Mais ici le but est plus de redonner une réalité, un personnage vivant derrière la Joconde. Ce n'est pas non plus une démarche de vulgarisation, on cherche vraiment à toucher un mythe, qui est situé dans l'imaginaire collectif.»

## Une obsession?

C'est très probablement depuis son acquisition par François 1er en 1506 que la Joconde suscite l'admiration, voire la passion. «C'est vrai qu'elle est mystérieuse. Un tableau énigmatique», résume un autre spécialiste, Philippe Kaenel. «Ouverte à presque toutes les interprétations, comme un crime non résolu, elle attend l'hypothétique indice, matériel ou documentaire, qui la mettra en lumière», affirme ce dernier dans un article paru en 1992 déjà.

Le sourire de Mona Lisa conserve encore sa part de

mystère. Les travaux du chercheur italien Silvano Vinceti ne devant pas commencer avant la fin du mois. S'ils ont bien lieu, on nous assure que les autorités compétentes – La Soprintendenza per il Patrimonio Storico – surveillera les opérations de près. Au chapitre des mystères, il reste encore un chiffre: celui

## «COMME UN CRIME NON RÉSOLU»

des retours financiers que Silvano Vinceti ne manquera pas d'accumuler au terme de ses investigations présentes et à venir. Il faut en effet compter avec des conférences, des articles, des publications que les innombrables dans de Mona Lisa de manqueront pas d'acheter. Un danger, finalement, pour la Joconde? Ou au contraire une démarche de vulgarisation qui profite au domaine de l'Art et de l'histoire? «En tout cas, il ne pourra pas faire plus de dégât que Dan Brown et son Da Vinci Code», soupire une source proche du dossier. ●

Erwan Le Bec

PUB

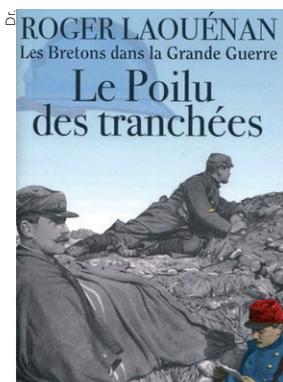
**Manuscript**  
Relecture de mémoires  
Rédaction de textes  
Travaux divers  
*Manuscript@sunrise.ch*

# CHRONIQUES DELUXE

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

## **Le poilu des tranchées** **Les Bretons dans la** **Grande Guerre**

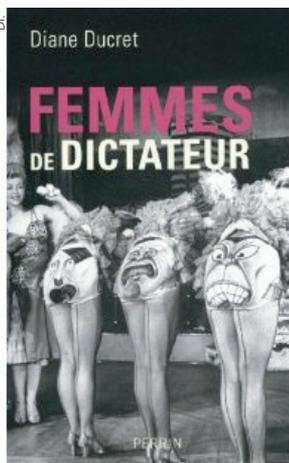
Qui a dit qu'une lecture non universitaire, «un bouquin pas obligatoirement qu'un étudiant peut lire entre deux cours pour se changer les idées», devait être forcément distrayante? C'est le cas de l'ouvrage présent, immersion dans l'univers gris-bleu des tranchées de 1914. La tourmente jette des centaines de milliers d'hommes dans la fournaise des champs de batailles. Parmi eux, Corses, troupes coloniales et Bretons qui se retrouveront fréquemment en première ligne. Trop souvent selon certains. Une historiographie lourde de sens a précédé, accusant le gouvernement de Paris de sacrifier ses «provinciaux». *Le Poilu des tranchées* tourne la page, renvoie enfin cette vision insoluble dans les barbelés, et revient à une vision personnelle du combattant. Comment ont-ils tenu? La réponse s'articule au fil des pages. Cherchant dans la mentalité des paysans d'Armor, dans la puissance des recteurs du Léon ou dans les familles du Morbihan, les mécanismes d'une génération perdue. ●



E.L.B.

## **Diane Ducret** **Les femmes de** **dictateurs**

Un livre pour les mordus d'histoire mais pas que... L'historienne française Diane Ducret amène un regard nouveau sur huit dictateurs tristement célèbres dont Mussolini, Lénine, Staline, Mao, Ceausescu et Hitler. L'auteure propose une



analyse historique tout à fait inédite. Elle présente le destin des épouses de ces dirigeants, personnages souvent restés dans l'ombre. Un nouvel angle adopté, puisqu'il traite de l'influence que les femmes ont pu avoir sur l'histoire ainsi que de l'intimité de ces grands despotes. On découvre autant de portraits de compagnes trompées, sacrifiées que de descriptions de femmes imbues de pouvoir et violentes. Au-delà des simples constatations, la relation sexualité-pouvoir est ainsi mise en valeur avec raison. Une nouvelle approche qui parle et qui mérite qu'on s'y attarde. ●

D.L.Z.

## **Antoine Rigot** **Sur la route** **Théâtre de Vidé**

Suite à un accident en 2000, Antoine Rigot est paraplégique. Aujourd'hui, il marche. Sur la route est le spectacle monté par un ancien funambule de renom, ex-collaborateur du célèbre Cirque du Soleil. Loin d'inspirer la pitié ou de se plaindre en faisant étalage de son handicap, Antoine Rigot ne cherche pas l'exhibition. Le fildefériste évolue sur une structure complexe de fils entrecroisés, en compagnie de Sanja Kosonen, dont la prouesse n'a d'égale que la grâce. Entre portés et tableaux figés, le spectacle montre une solidarité incroyable entre ces deux circassiens atypiques.



© Sébastien Armengol

Epoustouffant de technicité et d'esthétique, le spectacle d'Antoine Rigot est à la fois un hymne à l'espoir et une mise en scène de la solidarité. L'impression de force qu'il dégage ne laissera personne indifférent. Une grande paire de claques; à recevoir absolument. ●

## **Zack Snyder** **Sucker Punch** **Warner Bros. Pictures**



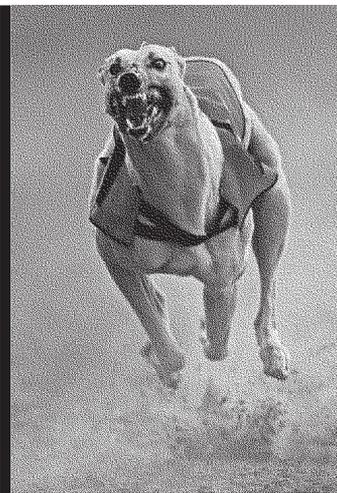
Afin d'échapper à la réalité froide de son asile psychiatrique, la jeune Babydoll s'imagine un monde onirique dans lequel elle et ses amies combattent diverses hordes de monstres. Voilà un scénario bancal qui apparaît surtout comme un gros prétexte pour caser des jeunes filles en tenue légère, massacrant à tout-va des dragons, des samourais ou encore des Allemands zombies à la sauce steampunk.

Œuvre transgenre lorgnant du côté du jeu vidéo, du manga et du clip vidéo, ce patchwork cinématographique déverse un déluge d'effets spéciaux kitsch mais complètement assumés. En dépit d'une surabondance de ralentis, le visuel est particulièrement saisissant et appuyé par une bande originale époustouffante qui colle parfaitement à cet univers décalé. Au final, on en prend plein les yeux et les oreilles. Et parfois, c'est tout ce qui compte. ●

S.C.

I.T.

# LA CHUTE DU MUR HEC



# Chien Méchant Méchant

**Les 100 ans de la HEC nous projette dans une frasque historique assez réelle. Imaginez-vous une période maudite où les facultés seraient séparées par un mur de différences.**

Novembre 2089: l'université de Lausanne est enfin libérée. Les frontières entre étudiant-e-s ne sont plus: le mur des sponsors HEC est tombé. Erigé par la faculté en avril 2011 lors de son centième anniversaire, il séparait l'Unil en trois pôles. Dans l'ancre de l'Internef régnaient en maîtres costards-cravates et hauts talons bruyants, a priori pas sur le même individu, quoique... De l'autre, les râleur-se-s invétéré-e-s, errant sans but, un thé à la main sur la terrasse de l'Anthropole. A proximité une autre peuplade, trop occupée à disséquer pour disserter, restait loin des cris et des larmes dans son palais de verre édénique: l'Amphimax.

Après des années d'âpres combats déloyaux, le parti des cravatistes a succombé à celui des cravaticides et de leurs ami-e-s les cravatophages, ayant délaissé leurs habituels cadavres. Le mur doré des sponsors est tombé, l'équilibre de la terreur s'est enfin rompu! De toutes parts cessent les menaces acerbes de destruction massive. Pendant près de huitante ans, des générations de SSP ont menacé d'enlever leurs chaussures dans le sens du vent. Horrible? Certes, mais les HEC répliquaient en brandissant leur arme de destruction massive: enfin révéler leur vrai visage en cessant net tout brushing et maquillage. Pour les théologiens, c'est au contraire une autre interprétation qui s'impose: le mur est tombé suite à la bienveillance du Tout-Puissant Arlettaz VI et aux trompètes de Jéricho.

Dans tous les cas, en tombant, le mur a entraîné tout un symbole: l'intrusion

du capitalisme dans les études. Face à nous, une université pauvre, misérable. Mais fière et libre. Un témoin de 2011 avait déjà subi une première brimade lors d'un précédent gala anniversaire. «Pas de badge, pas de croissants. Le budget serré de HEC empêchait les autres de profiter des apéritifs.» La paix est aussi revenue du côté du grand quartier général de Zélig. Le caméléon, symbole de la rébellion et de la liberté sexuelle, agissait dans la clandestinité depuis 2011. On assiste également au retour des moutons (de toutes les couleurs), qui avaient été chassés, car jugés trop «sheep». Ils bénéficient à nouveau de la libre circulation sur le campus

et symbolisent à eux seuls la victoire des accords bilatéraux entre Anthropole et Internef. Alors chantez avec les moutons:

*Entendez le grondement sourd de la rébellion,  
porté par la voix du caméléon!  
Debout! étudiants en colère!  
Debout! étudiants de demain!  
La raison tonne en séminaire,  
C'est l'éruption de la fin.*

*Du mur naze faisons table rase,  
Contre les cravates, debout! debout!  
L'université va redorer son blase-  
On n'est rien, soyons tout!*

*Le mur HEC est tombé  
A nous une seule et unique université  
Avec un accès facilité.*

*C'est la lutte finale  
Groupons-nous, et demain,  
Les multinationales,  
Dans leur face prendront notre poing*

**Toute ressemblance avec des faits, des personnes réelles ou ayant existé n'est que pure coïncidence. L'auditoire souhaite longue vie à la paix entre facultés.**

#### **TEAM 149:**

Emilie Martini, Livia Bouvier, Emilie Senn, Lucille Franz, Daphné Loi-Zedda, Fabien Feissli, Erwan Le Bec, Diane Zinsel.

